MENSUEL / NUMÉRO 3. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 50 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE NOIRE : 350 Francs CFA.

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR

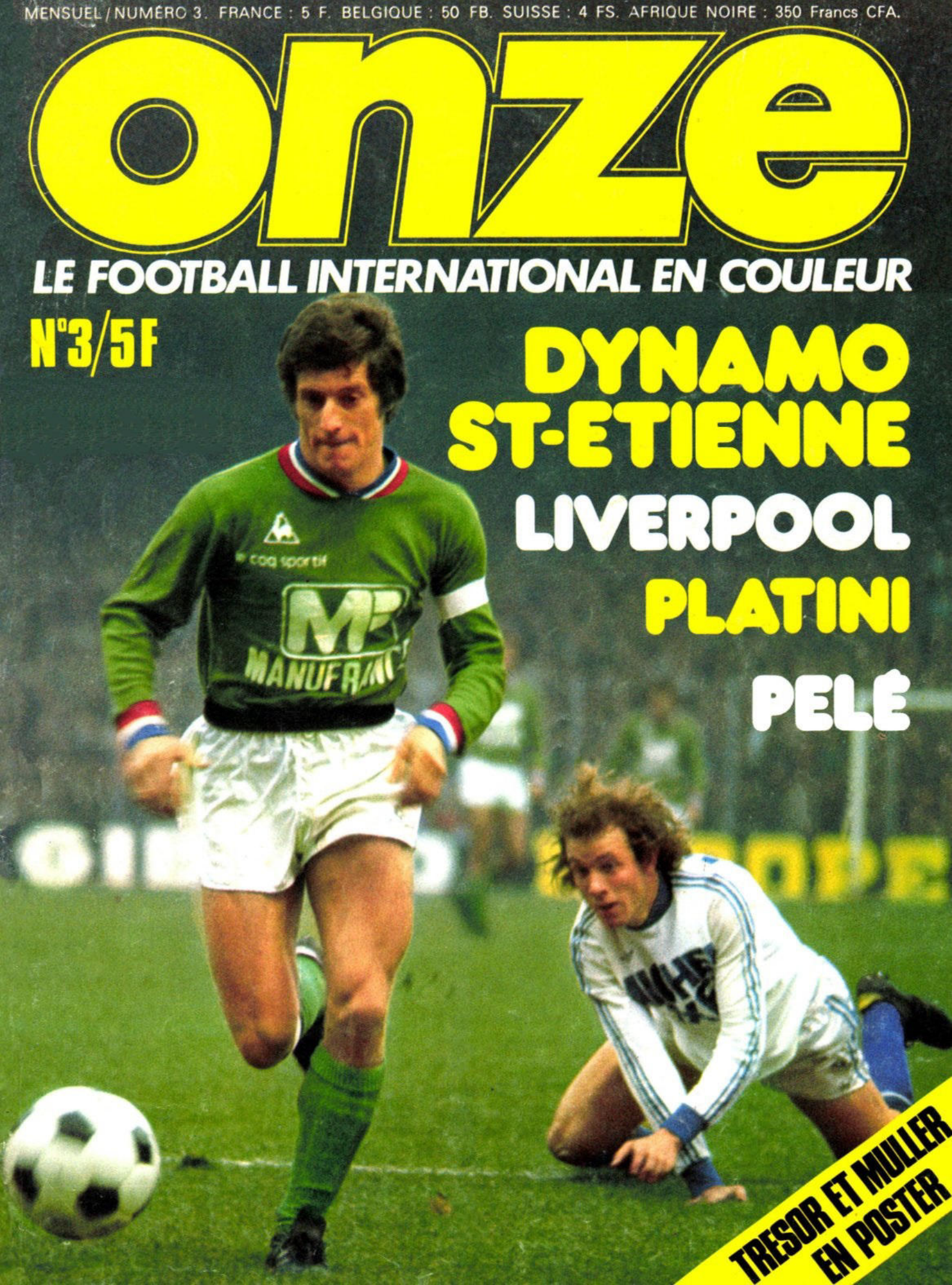
N°3/5F

DYNAMO ST-ETIENNE

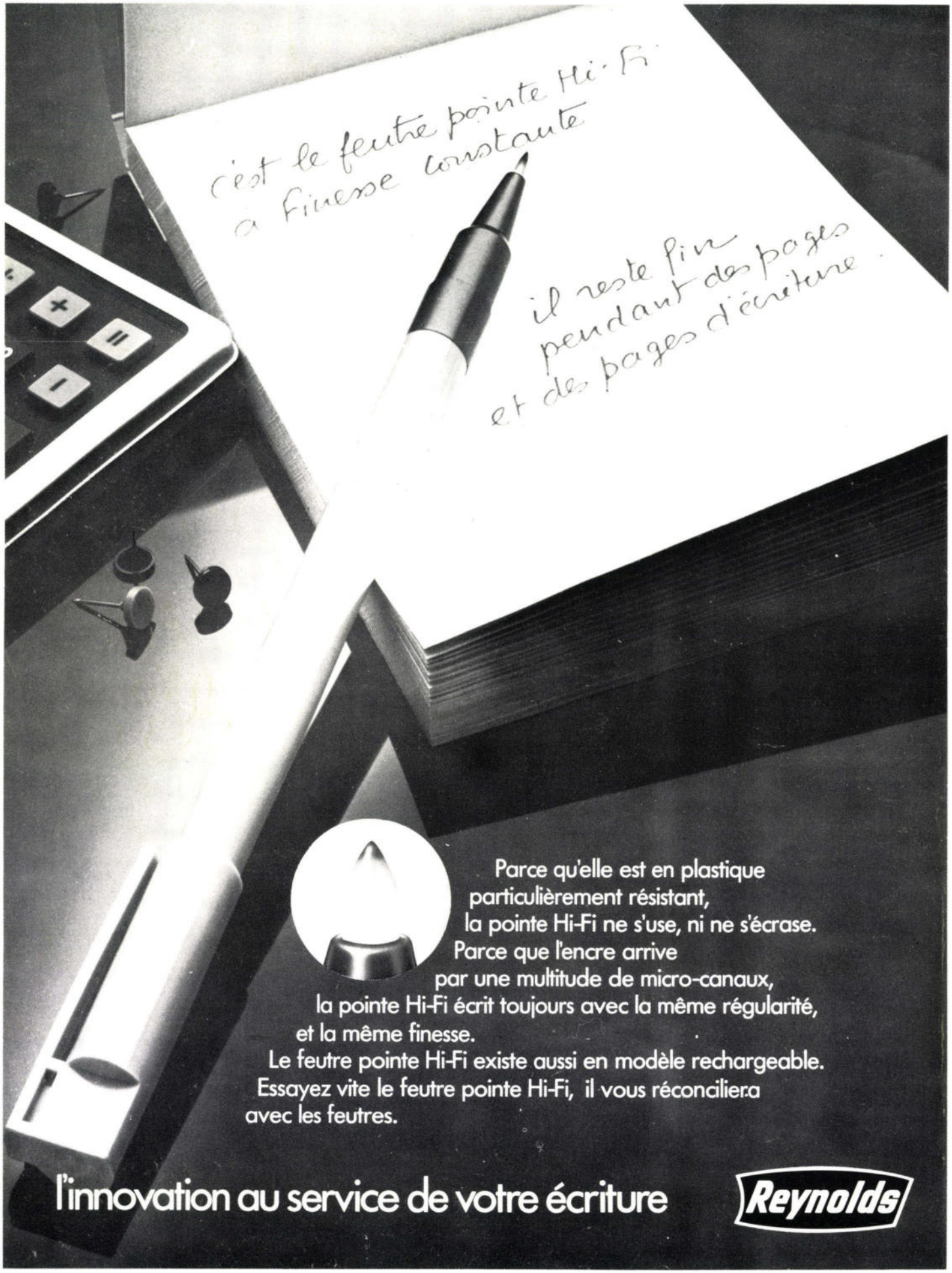
LIVERPOOL

PLATINI

PELÉ



TRESOR ET MULLER EN POSTER



Parce qu'elle est en plastique
particulièrement résistant,
la pointe Hi-Fi ne s'use, ni ne s'écrase.
Parce que l'encre arrive
par une multitude de micro-canaux,
la pointe Hi-Fi écrit toujours avec la même régularité,
et la même finesse.
Le feutre pointe Hi-Fi existe aussi en modèle rechargeable.
Essayez vite le feutre pointe Hi-Fi, il vous réconciliera
avec les feutres.

l'innovation au service de votre écriture

Reynolds

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris.
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)
Directeur de la Rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire Général de la Rédaction
Dominique Louvet
Maquette
Raphaël
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Blachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Edition Marseille
Max Colin
Commission paritaire : numéro 57387
Dépôt légal N° 858
Tous droits réservés pour tous pays.
« ONZE » est une marque déposée à l'I.N.P.I.
Printed in France by Danel/S.C.I.A.
59930 La Chapelle d'Armentières.
Imprimerie de Montsouris, 91300 Massy.
S.A.R.L. « Editions de France »
Gérant Directeur de la Publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

Editions de France
18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées).
Département Publicité
48 bis, avenue Kléber, 75116 Paris
Tél. : 727-83-22 - 23-24
Editeur
Jean D. Nouailhac
Administrateur
Jean-Louis Girodot
Comité de Direction
Georges Beutter (Photo),
André Declémy (Fabrication),
Amable de Fournoux (Editeur-délégué),
Jean-Pierre Frimbois (Onze),
Alain Rioux (Ventes et Promotion),
Chantal de Séréville (Publicité).
CH 3 Conseil (Marketing)
Services
Françoise Amillet
(Services administratif et juridique),
Françoise Falguières
(Services comptables),
Lucienne Morin
(Abonnements et services généraux),
Danièle Six
(Ventes).

Photos Arepi : Fury. (68). **Photos Beutter** (1, 11 à 17, 19, 20, 21). **Photos Bobby** : (8, 11 à 17, 21, 29, 71). **Photos Bosio** : (43). **Photos Color Sport** : (26, 27, 30 à 33). **Photos Milan A.C.** : (10). **Photos Plastre** : (57 à 59). **Photos syndication** : (28). **Photos S.A.M.** : **Bever** : (20), **Boutroux** : (44 à 51), **Colin** : (22 à 25, 35, 38, 39, 42), **Fumagalli** : (66, 67), **Lagers** : (9, 20), **Martini** : (3, 18, 36, 37, 40, 41, 52, 53, 56), **Talensac** : (19 à 21), **Werek** : (54, 55), **Zoom** : (7). **Photos Sygma** : (60 à 63, 69).

Dans ce numéro

1
Jean-Michel Larqué, le capitaine des « Verts », par Georges Beutter.

4
Cher Onze : le courrier des lecteurs.

5
Le point sur Guillou.

9
Milan A.C. : la photo de l'équipe.

10
Via Madrid : l'Atletico de Madrid.

11
Les « Verts » en U.R.S.S. : toutes les photos du match Dynamo de Kiev-Saint-Etienne.

19
11 questions à Hidalgo : le nouvel entraîneur français.

22
Yazalde en privé : une conversation avec sa femme, Carmen.

26
Les « Rouges » de Liverpool : les futurs champions d'Angleterre ?

34
Rionze un peu ! Le football humoristique.

Marius Trésor et Gerd Muller en poster.

43
Fou du foot : Patrick Proisy et le Variétés F.C.

44
Platini un futur patron : après la France militaire et la France olympique, la France A ?

52
Franc comme Franz : une interview de Franz Beckenbauer.

57
France Olympique : une dernière étape avant Montréal.

60
Les onze photos de Pelé : le roi du football en onze images.

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

• J'ai tellement lu et relu les deux premiers numéros de « Onze » que j'ai peur qu'ils commencent à s'abîmer. Ce serait dommage. Est-ce qu'il y aura bientôt des reliures pour les conserver ? **Stephane Boisrond, Tours.**

Nous avons mis en fabrication les reliures de « Onze » qui seront terminées dans quelques semaines. Dès qu'elles seront disponibles, nous vous le ferons savoir à tous. Un petit tuyau : elles seront de couleur verte et « Onze » sera gravé en or.

• En vacances à Paris, j'ai acheté le numéro 2 de « Onze » dans la capitale. J'ai été très étonné d'y découvrir un supplément consacré à Paris Saint-Germain. Est-ce que cela paraît chaque mois et allez-vous le faire pour d'autres clubs ? **Loïc Diras, Valenciennes.**

« Onze » a pour l'instant trois éditions régionales : Paris, Saint-Etienne et Marseille, depuis ce numéro. Il s'agit d'un cahier supplémentaire de 16 pages en noir et blanc consacré au club leader de la région, en l'occurence Paris S.G., l'A.S.S.E. et l'Olympique de Marseille. Ce supplément s'intéresse plus particulièrement au calendrier du championnat, à la vie régionale des joueurs et à la vie du club. Nous avons débuté Paris S.G. avec le numéro 1, l'A.S.S.E. avec le numéro 2 et l'Olympique de Marseille ce mois-ci. Le mois prochain, paraîtra l'édition de la région du Nord (Lens, Lille, Valenciennes). Ensuite naîtront les éditions de l'Est, puis de la Bretagne. Ceci, avant d'inaugurer... les autres régions.

• Arbitre instructeur d'équipes minimes à juniors, votre revue me fait un très grand plaisir car, avant un match, je rappelle toujours aux jeunes joueurs que le football est un sport qui se joue à onze, qu'il faut ne pas monopoliser le ballon et qu'il faut jouer en équipe. Depuis la parution de « Onze », j'ai déjà distribué plusieurs exemplaires en récompense. Pour désigner les bénéficiaires, je me base sur trois critères : les respects des lois du jeu, de l'adversaire et de l'arbitre. **M. Lannoy, Couillet (Belgique).**

Merci, Monsieur, de votre très longue lettre que nous avons lu avec beaucoup de plaisir et merci, au nom de tous ces jeunes que vous formez au beau football dans le respect des règles du jeu. Nous sommes aussi très fiers que « Onze » puisse servir de récompense. Enfin, nous profitons de votre lettre pour saluer tous nos nombreux amis belges et souhaiter à leurs équipes beaucoup de chance tant dans les Coupes européennes qu'en Coupe d'Europe des Nations.

onze n° 4 paraîtra le samedi 10 avril

• Je n'ai pas pu me procurer le numéro 1 de « Onze », comment puis-je faire pour le recevoir ? **Joël Roret, Palaiseau.**

Si tu veux recevoir le premier numéro, envoie 5 F, soit en chèque, soit en mandat, soit en timbres postes à l'adresse du journal, en n'omettant pas de nous préciser ton adresse.

• J'ai l'intention de profiter de votre offre exceptionnelle d'abonnement. Après l'envoi du bulletin d'abonnement, met-on beaucoup de temps avant de recevoir le journal car je voudrais savoir si je dois acheter le prochain numéro en librairie ou si vous allez déjà me l'envoyer ? **Daniel Talmeau, Marseille.**

Si tu t'abonnes, tu recevras le numéro du mois qui suit, à condition que ton bulletin nous parvienne huit jours avant la date de sortie du journal en librairie. Autrement ton abonnement ne pourra débuter qu'un mois plus tard.

• Je me suis abonné au mois de janvier et je viens de déménager, comment faire pour recevoir le journal à ma nouvelle adresse ? **Philippe Pinto, Paris.**

Envoie-nous simplement l'étiquette du journal ainsi que trois timbres à 0,80 F. Et, bien entendu, ta nouvelle adresse.

• J'ai trouvé, dans les deux premiers numéros, que vous vous intéressiez beaucoup à Saint-Etienne et pas assez aux autres équipes françaises. Pourquoi ce favoritisme ? **Joël Leblond, Reims.**

Il ne s'agit en rien de favoritisme. « Onze » se veut le magazine du football international. A ce titre, il est normal que l'A.S. Saint-Etienne, le club français le plus brillant en Coupe d'Europe et le plus populaire en France, ait la place dans « Onze » qu'il mérite. Lorsque nous connaîtrons le nouveau champion de France (si ce n'est pas Saint-Etienne), le vainqueur de la Coupe ou les représentants français en Coupe U.E.F.A., nous consacrerons à ces équipes tous les reportages nécessaires. Pour l'instant, nous continuons la présentation des joueurs en forme internationale. C'est ainsi que Marseille a été représentée par Emon ou que Nancy est présente par Platini. Nous allons d'ailleurs poursuivre cette revue des Espoirs. Même chose pour la Division II, représentée par exemple, au niveau international, par bon nombre de joueurs de France Olympique.

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix - et même gratuitement.

GARANTIE TOTALE Si un enregistrement présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Commencez par choisir **3** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo ou 3 CASSETTES stéréo longue durée utilisables en mono pour **9,75 F** chaque (+ port)

Vous gagnez tout de suite pas mal d'argent

En acceptant notre offre vous recevrez, pour une infime fraction de leur valeur, 3 enregistrements de haute qualité technique. Normal : ils sont signés Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Flèche, Adèle, Verve, Fontana, MGM, Mercury, Vertigo, etc. Pour vous, c'est déjà une fameuse garantie. Vous avez 10 jours pour les écouter, les juger et prendre votre décision. Si vous ne pouvez plus vous en passer, vous payez le prix – avantageux – seulement après 10 jours. Sinon, vous nous les retournez sans explication ni argent. Et nous en restons là ! En revanche, si vous les gardez, vous allez profiter...

... de gros avantages !

Chaque mois vous recevez un magazine qui ne traite que de musique. Gratuit, il vous révèle ce qui sort de mieux en classique, variétés et danses, pop, rock et folk dont la Sélection du Mois dans votre genre musical préféré. Chaque enregistrement est décrit avec précision, la Sélection du Mois est largement commentée.
Si vous souhaitez la Sélection du Mois, vous n'avez rien à faire. Si vous ne la désirez pas, ou si vous désirez un autre enregistrement, il suffit de nous retourner la carte à votre nom jointe au magazine. Les prix du Club sont les prix les plus couramment pratiqués. Mais... pour chaque enregistrement que vous commandez au Prix Club, vous pouvez en commander un second **à moitié prix !**
C'est l'avantage N° 1.

Voici l'avantage N° 2.

Dès que vous avez commandé 6 enregistrements au Prix Club, vous pouvez choisir un enregistrement gratuit pour 2 commandés au Prix Club – mais pas nécessairement en même temps. Et, en plus, vous pouvez choisir 2 enregistrements à moitié prix. Donc : 2 enregistrements au Prix Club + 2 à moitié prix + 1 gratuit : trouvez mieux !

Trop beau pour être vrai !

Vous pensez peut-être que vous serez obligé de passer une commande par mois. Non ! La seule chose que nous vous demandons si vous voulez profiter de tous les avantages du Club, c'est de commander un minimum de 6 enregistrements au Prix Club en 2 ans. Pas plus. Mais comme ils vous donnent droit à des "moitié-prix" et à des "gratuits"... concluez vous-même !
Retournez-nous le bon et vous verrez que tout cela n'était pas des paroles en l'air. Si, à n'importe quel moment après avoir acheté les 6 enregistrements au Prix Club de votre contrat, vous estimez votre collection complète, une petite lettre suffit amplement pour mettre un terme à votre adhésion.

Pas le moindre risque pour vous !

Les 3 enregistrements que vous choisissez aujourd'hui, vous n'êtes pas obligé de les acheter. Vous êtes simplement libre de le faire. Et quand, par la suite, vous recevrez le magazine mensuel personne ne vous obligera à passer commande. Simplement, en 2 ans, vous devrez commander 6 enregistrements au total. Ceux qui vous plaisent le mieux. A peine de quoi couvrir les jours de fête et les anniversaires !
Pour profiter de tous ces avantages, renvoyez dès aujourd'hui votre bon ci-contre.

Club Dial - Avenue François Arago - 92160 ANTONY
Belgique : Audio Club Benelux - 30 Av. de Roodebeek 1040 Bruxelles

BON D'AUDITION GRATUITE

à renvoyer au Club DIAL, Avenue François Arago, 92160 ANTONY.

J'inscris ci-dessous leur numéro
N°
N°
N°

Oui, envoyez-moi : *(Cochez l'une ou l'autre case)*
3 ☐ **disques 33 T 30 cm stéréo**
3 ☐ **cassettes longue durée stéréo**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,75 F chaque, soit 29,25 F seulement + 7 F de port. Si je les garde, je m'engage à acheter dans les 2 prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (de 26,50 F à 49,50 F + port) parmi les centaines qui me seront proposés.
Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) **Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second à moitié prix.**
2) Dès que j'ai acheté 6 enregistrements au Prix Club, j'ai droit à un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois).
Donc 2 enregistrements au Prix Club + 2 à moitié prix + 1 GRATUIT.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,25 F", ni des enregistrements à moitié prix, ni des enregistrements gratuits, donc sans obligation d'achat.

J'aime surtout : *(Cochez une seule case)* ☐ **classique** ☐ **variétés, chansons, danses** ☐ **pop, rock, folk.**

Signature ou celle des parents pour les mineurs.

Nom, Prénom (en majuscules) _____
N° ☐☐☐ Rue _____
Code postal ☐☐☐☐☐ Ville _____

090 610 0641 *Offre limitée à un envoi par foyer.*

Grand concours ONZE, dans notre n°4 toutes les réponses aux 11 questions du concours.

onze

TOUT LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR.

LE COUP D'ENVOI

A quelques jours du match retour, comptant pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions et opposant les « Verts » aux Russes de Dynamo, vous trouverez d'abord, dans ce numéro 3 de « Onze », un reportage exclusif en photos sur le match aller en U.R.S.S.

Nous avons aussi demandé à Michel Hidalgo, deux semaines avant la rencontre internationale France-Tchécoslovaquie, de nous expliquer la politique qu'il entend suivre pour qualifier le Onze de France pour la prochaine Coupe du Monde de football. A Carmen Yazalde, la femme d'Hector Yazalde, nous avons demandé de nous parler de son mari.

Nous avons rendu visite aux Anglais de Liverpool F.C., qualifiés pour la Coupe de l'U.E.F.A. et possibles champions de leurs pays avec leurs vedettes John Toshack et Kevin Keegan. Marius Trésor et Gerd Muller sont les deux joueurs que vous pouvez afficher sur vos murs. Michel Platini, l'avenir souriant du football français, Franz Beckenbauer, le prince du Bayern de Munich, sont aussi de la fête, sans oublier les « Petits Bleus » de France Olympique qui espèrent bien décrocher leur billet pour les prochains Jeux Olympiques, ceci aux dépens de la Roumanie.

Enfin, pour terminer ce feu d'artifice en apothéose, nous vous présentons, comme vous nous l'avez beaucoup demandé, onze superbes photos du roi Pelé.

Toute l'équipe de « Onze » se joint à moi pour vous remercier tous d'être de plus en plus nombreux à nous lire. C'est ce qui nous a permis, après avoir tiré le premier numéro à 260 000 exemplaires, d'augmenter le tirage du second de 90 000 exemplaires, pour le porter à 350 000 exemplaires. Ce troisième numéro de « Onze », pour permettre à tous ses lecteurs de le trouver sans difficulté, a été tiré à près de 500 000 exemplaires. Nous saurons nous montrer dignes d'être devenu, en trois mois, le magazine de football le plus important de France. Nous en sommes tellement fiers... grâce à vous.

J.P.F.

LE POINT SUR GUILLOU

Nom : Guillou
Prénom : Jean-Marc
Nationalité : Française
Taille : 1,67 m
Poids : 78 kg
Droitier ou gaucher : Droitier
Temps sur 100 mètres : 13,5 s
Tour de cuisse : 63 cm
Situation de famille : Marié, 3 enfants
Voiture : 504 Peugeot
Premier club : Baimbœuf
Clubs suivants : Saint-Nazaire, S.C.O. Angers.
Club actuel : O.G.C. Nice.
Plus beau but marqué : Toujours le dernier
Meilleur souvenir : Lors de Valenciennes-Angers, menés 3-0, nous avons gagné 5-3
Plus mauvais souvenir : Aucun
Meilleur défenseur rencontré : Beckenbauer
Joueur préféré : Cruijff
Equipe préférée : Ajax d'Amsterdam de la grande époque
Première sélection en équipe nationale : France-Roumanie, le 23 mars 1974
Nombre de sélections en équipe nationale : 11
Dans quelle équipe aurait-il aimé jouer ? Reims de la grande époque
Pronostic pour le championnat ? Saint-Etienne, Nantes, Metz, Nice
Pronostic pour la Coupe de France ? Nice, Metz ou Lyon
Pronostic pour la Coupe d'Europe ? Mönchengladbach
Distractions préférées : Musique, jeux, échecs
S'il n'avait pas été footballeur quel métier aurait-il fait ? Footballeur
Plus grande influence sur sa carrière : Cruijff.
Son ambition avec l'O.G.C. Nice : Gagner la Coupe ou le Championnat.

MILAN A.C.

Accroupis : Vincenzi, Maldera, Chiarugi, Villa, Zignoli, Gorin, De Nadai, Bergamaschi, Tresoldi. *Au second rang, assis :* Campagnoli, Tancredi, Scala, Sabadini, Rocco, Trapattoni, Rivera, Anquilletti, Biasiolo, Pizzaballa. *Au troisième rang, debout :* Barison, Facchini, Bet, Turone, Albertosi, Calloni, Benetti, Cafaro, Bigon, Scarpato, Gatti.

Neuf fois champion d'Italie, trois fois vainqueur de la Coupe d'Italie, deux fois champion d'Europe, deux fois vainqueur de la Coupe des Coupes, vainqueur de la Coupe Intercontinentale en 1969, quart de finaliste 1975-1976 en Coupe de l'U.E.F.A. (adversaire de Bruges), le Milan A.C., aux couleurs rouge et noir, est l'un des clubs les plus capés.

Via Madrid !

Quand on parle football espagnol, on avance toujours deux noms : le Real Madrid et le Barcelone F.C. Mais cette année ce sera peut-être un troisième club qui sera champion : les Rouge et Blanc de l'Atletico de Madrid, qui pourrait ainsi rééditer sa performance de 1973. A l'issue de la vingt-troisième journée, les Madrilènes possédaient un seul point de retard sur leurs grands rivaux locaux du Real. Et à deux points derrière suivait le club de Cruijff. Mais le championnat n'est pas terminé et l'entraîneur Luis espère bien accrocher un huitième titre au palmarès de l'Atletico. Dans cette équipe, l'arrivée en début de saison des Brésiliens Pereira et Leivinha n'est pas étrangère à l'efficacité affichée par les Madrilènes. Nous vous en reparlerons.

Au stade Manzanares, ils sont 70 000 pour acclamer l'Atletico et ses vedettes Ayala, Pereira, Levinha. Pour être supporter, la valeur n'attend pas le nombre des années.

LA CAMPAGNE DE RUSSIE DES VERTS

Voici les images du match aller des quarts de finale de la Coupe d'Europe, Dynamo Kiev-Saint-Etienne, et le récit, heure par heure, du séjour des Verts en Crimée.

Georges Beutter, le président Rocher et Jean-Pierre Frimbois.

En haut : les « canons » pour déneiger le terrain de jeu.

LUNDI 1er MARS

15 heures (heure soviétique) : c'est l'arrivée à Kiev de l'avion de la délégation stéphanoise et des journalistes avec les inévitables formalités de douane au cours desquelles Piazza connaît quelques difficultés en ce qui concerne l'identification, prolongeant (déjà) l'attente. Pierre Garonnaire connaît, lui aussi, certains problèmes pour téléphoner à Simféropol. Finalement, le feu vert est donné à vingt-neuf personnes au lieu des vingt-trois primitivement prévues. Le groupe se scinde alors en deux et la petite troupe de l'A.S.S.E. prend vers 16 heures l'avion pour Simféropol (le même avion d'ailleurs qui avait transporté journalistes, joueurs et dirigeants de Paris à Kiev via Lyon). La cabine a été débarrassée de tous les journaux. Seul « L'Humanité » est en bonne place sur les sièges. Après une heure et cinq minutes de vol, l'avion atterrit sans histoire sur l'aérodrome de Simféropol, curieusement semblable dans son architecture à celui de Kiev.

17 heures : les joueurs prennent le car escorté par une voiture de police qui les assistera d'ailleurs pendant tout le séjour. Un quart d'heure plus tard, ils arrivent à l'hôtel Moscou. Garonnaire s'affaire et dans les minutes qui suivent, les chambres sont attribuées. Toutes sont situées au 4e étage. Elles sont petites, donnent par une large baie vitrée sur la campagne environnante et comportent le strict nécessaire. L'hôtel a été construit il y a deux ans à peine mais le gel a déjà provoqué quelques fuites dans l'installation rudimentaire de la salle de bains. Mais pour Piazza la surprise est davantage constituée par l'étroitesse et la petite dimension du lit. Il nous avouera le lendemain quelques courbatures. En revanche, Hassan, le nain mascotte de l'A.S.S.E. dispose, lui, de deux lits. Janvion qui n'aime pas la solitude décidera rapidement de partager sa chambre et le prendra sous sa « protection » pendant tout le séjour.

19 heures : l'installation est faite. Les joueurs en survêtement descendent dîner dans une confortable salle à manger et se répartissent par table de quatre. Les deux Revelli, Bathenay, Larqué sont ensemble. Lopez, Lacuesta, Santini, Schaer également. Il y a aussi la table des « étrangers » avec Hassan, Piazza, Dugalic, Janvion et Curkovic. Le menu est français car M. et Mme Mure, jadis restaurateurs au « Chateaubriand » à Saint-Etienne, ont été invités par l'A.S.S.E. pour préparer les repas. Trois cents kilos de nourriture en tout genre ont été emmenés de Saint-Etienne à Simféropol pour permettre aux joueurs de ne pas connaître les inconvénients digestifs d'un changement brutal de nourriture. M. Mure s'est installé rapidement dans les vastes cuisines de l'hôtel et prépare le repas français sous l'œil intéressé des cuisiniers soviétiques qui connaissent la réputation de la cuisine française. Avant le repas, M. Rocher a été invité à une réunion de bienvenue avec les dirigeants de Kiev, de Simféropol et quelques représentants de la Fédération soviétique. Au cours de la réunion ponctuée de discours élogieux à l'égard de la France, M. Rocher prendra la parole pour remercier, bien sûr, mais pour déplorer que les principaux membres du club, les représentants de la municipalité, de la Fédération, du Groupement et les journalistes n'aient pu trouver place à Simféropol. Les Soviétiques courbèrent l'échine sans protester.

Au soir de cette journée du lundi, les joueurs ne tardent pas à aller se coucher. Le voyage a été long. Certains pourtant effectueront quelques emplettes dans un salon de l'hôtel (uniquement réservé aux touristes !). D'autres joueront, dans leur chambre, une partie de poker ou de scrabble. Les derniers se livreront aux mains du masseur afin de tomber dans les bras de Morphée.

MARDI 2 MARS

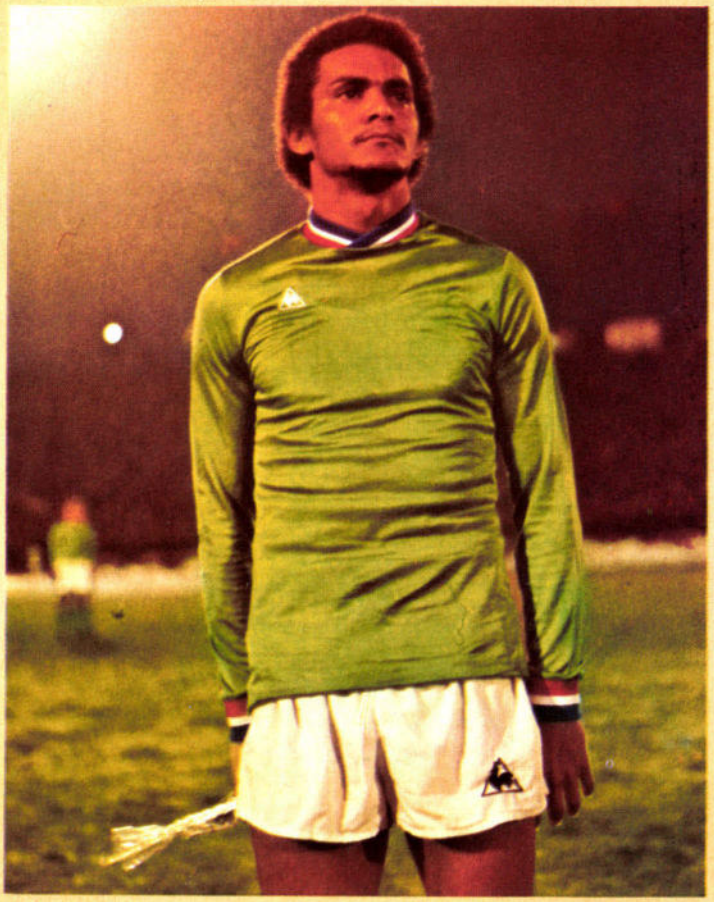
Le lever s'effectue à 8 heures car le petit déjeuner est prévu entre 8 et 9 heures. Tous les joueurs sont présents au rendez-vous, sauf un : Christian Lopez qui ne se réveillera qu'au moment du départ pour l'entraînement au stade de Simféropol. Le sommeil lourd, Christian... ce qui ne manquera pas de provoquer de la part de ses camarades quelques petites plaisanteries. A 10 heures, départ pour l'entraînement. Un parcours en car (toujours précédé par la voiture de police) à travers la ville conduit les joueurs en dix minutes à leur destination. Ils sont accueillis avec courtoisie et pénètrent aux vestiaires à travers une haie de chasseurs d'autographes. Des vestiaires clairs, aérés mais très modestes quant au confort. Les joueurs se préparent mais ils ne sont pas les seuls. Le docteur Poty, les « kinés » et même le nain Hassan qui a revêtu un survêtement aux couleurs de l'A.S.S.E. taillé sur mesure, ont décidé de s'entraîner. Les derniers nommés, pour ne pas gêner la séance de Robert Herbin, occupent la partie opposée du terrain. Hassan se fait remar-

→

Mercredi 3 mars, 19 heures à Simféropol (17 heures en France) : les deux équipes vont se présenter aux 40 000 spectateurs.

L'échange des fanions et la poignée de main des deux capitaines.

Près de 1 500 supporters stéphanois effectuèrent le déplacement.



quer par les photographes soviétiques qui apprécient ses arabesques comiques sur le terrain... et le petit pont qu'il tente aux dépens du docteur Poty (il faillit passer avec le ballon). De son côté, Herbin impose à ses joueurs un entraînement court mais intense fait de mouvements de culture physique et de sprints violents.

12 heures : l'entraînement est terminé. Les joueurs regagnent l'hôtel. En sortant des vestiaires, les joueurs stéphanois croisent leurs rivaux de Kiev qui viennent s'entraîner. Le salut se borne à un bref hochement de tête. Janvion observe Blokhine avec plus d'insistance avant de reprendre le car ; les joueurs signent quelques autographes. Hassan, le nain est très sollicité. Piazza s'entretient quelques instants avec un émigré argentin qu'il découvre avec beaucoup de surprise (et de plaisir) à sa sortie du vestiaire.

A 13 heures déjeuner à la « française » avec un steak préparé avec soin par M. Mure. Les dirigeants poursuivent leur conversation à table alors que les joueurs regagnent leur chambre à la fin du repas. Pour « certains » comme Piazza, Lopez, Curkovic c'est l'heure de la sieste ou de la lecture. D'autres jouent aux cartes ou achètent des souvenirs dans la « shop de l'hôtel ». La poupée gigogne est très demandée ainsi que la balalaïka.

Pour MM. Rocher et Garonnaire, l'après-midi est relativement agité. On apprend en effet qu'un avion venant de Kiev et transportant douze journalistes (dont ceux de « Onze ») doit se poser bientôt à Simféropol. Les dirigeants soviétiques demandent à M. Rocher de les accompagner à l'aéroport pour leur confirmer la qualité professionnelle des voyageurs. M. Rocher est surpris mais il pense que les dirigeants soviétiques veulent s'assurer qu'aucun supporter ne s'est glissé parmi les journalistes. Mais l'avion, contrarié par une « tempête » de neige, retournera à son point de départ.

17 heures : les joueurs sont rassemblés dans le hall de l'hôtel pour partir au stade. Lopez, grand dormeur devant l'éternel est le dernier arrivant. On apprend qu'en raison des chutes de neige de l'après-midi, la pelouse ne pourra être utilisée pour l'entraînement. C'est la salle de basket faisant partie du complexe sportif du stade qui accueillera les joueurs. Sous l'œil intéressé de l'entraîneur de Kiev, les joueurs stéphanois disputeront un tournoi de basket avec beaucoup de détermination et une certaine adresse. Parmi les éléments les plus en vue, on remarquera Bathenay, Piazza (qui hurlent comme sur le terrain), Larqué, Merchadier et Curkovic. Herbin se montre un arbitre intransigeant. M. Rocher se souvient aussi qu'il fut bon joueur de basket et dès la fin de la séance montre qu'il a encore de beaux restes en réussissant quelques bras roulés et tirs à mi-distance. Robby Herbin fait également apprécier sa détente.

18 heure 30 : fin de la séance, rentrée à l'hôtel, puis dîner et coucher. On ressort les cartes dans les chambres tandis que Robby, le docteur Poty et le « kiné » Chabannes se livrent à une partie acharnée de « scrabble ». Avant de regagner leur « suite » mise à leur disposition à l'hôtel, M. et Mme Rocher prennent un verre en compagnie de M. et Mme Mure dans la salle de danse de l'hôtel. Dans la chambre de Janvion, quelques joueurs assistent à un spectacle impromptu, mais irrésistible : du karaté présenté par le nain Hassan. Les uns et les autres ont décidé de faire croire au sympathique nain qu'il vient d'être engagé dans le cirque de Moscou. Hassan va vivre quelques heures d'angoisse à l'idée de rester en U.R.S.S.

MERCREDI 3 MARS

9 heures : jour du match. Les joueurs qui le désirent prennent leur petit déjeuner car l'heure du repas a été avancée à 11 heures avec une collation quatre heures plus tard. Ceci pour des impératifs digestifs.

La plus grande partie de la matinée est consacrée aux emplettes, mais on sent déjà chez les joueurs une extrême concentration. Janvion se plaint de maux sortis de son imagination, signe de fébrilité à l'idée d'affronter Blokhine. Mais cette nervosité est sans doute de bonne augure. Pendant ce temps MM. Rocher et Paret, les deux seuls représentants de l'A.S.S.E. ont été invités par les plus hautes instances du football soviétique et les responsables de la municipalité de Simféropol à visiter un « kolkhoz » (sorte de « kibboutz »). Une réception chaleureuse a été préparée en leur honneur. Encore une fois, le président Rocher ne manquera pas de faire remarquer son isolement aux dirigeants soviétiques qui paraissent assez gênés de cette situation.

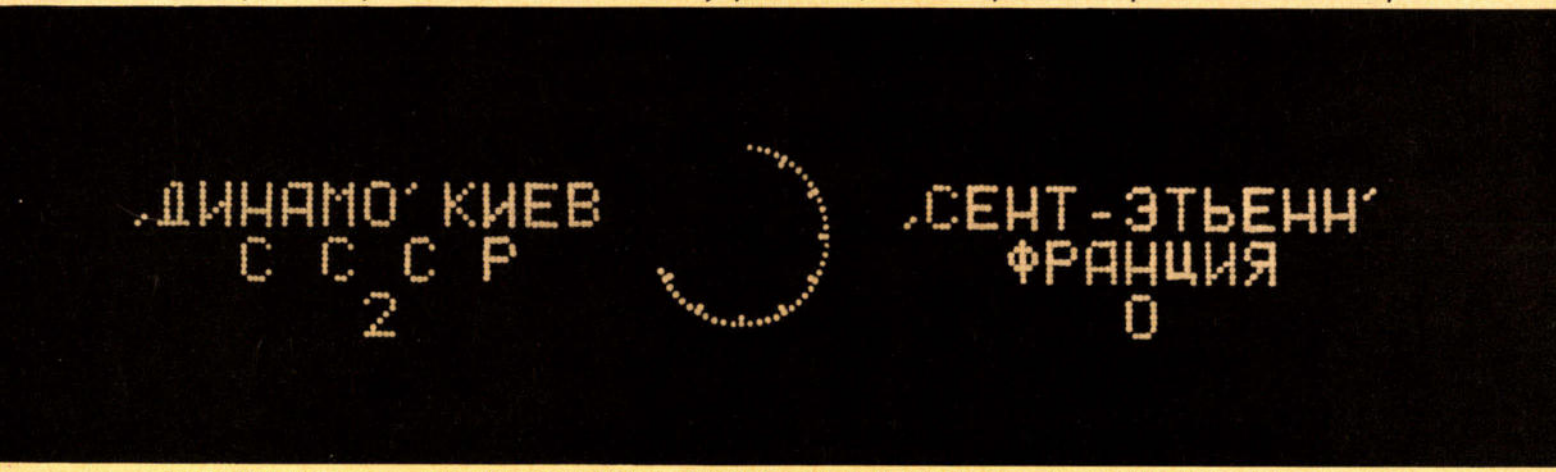
Note originale : aux accords de la Marseillaise, le président de l'A.S.S.E. effectuera trois pas de parade en direction du chef d'orchestre et en claquant des talons, saluera à la manière militaire. Les Soviétiques, mais oui, apprécieront le geste comme ils apprécieront la manière d'agir très chaleureuse du président Rocher avec les enfants à qui l'on a fort bien appris leur leçon d'accueil. Une photo permettra d'inscrire cette cérémonie au rayon des souvenirs.

→

Ivan Curkovic fut le grand homme du match. Ici, devant Christian Lopez, il capte un ballon convoité par les attaquants russes.

Oleg Blokhine regarde une autre brillante intervention d'Ivan. En bas, dans la boue de Simféropol, son regard en dit très long.

Sur coup franc tiré par Veremeev et faiblement renvoyé par les Verts, Blokhine reprend et marque le second but soviétique.



Score final : Dynamo 2 — Saint-Etienne 0. En bas, Gérard Janvion, s'apprête à intervenir devant Blokhine. Il ne passera pas.

15 h 30 : MM. Rocher et Paret ont regagné l'hôtel et les joueurs pour la sieste. Il n'est plus question de cartes ou de lecture mais d'emmagasiner un maximum d'énergie avant le match. 17 heures : c'est la conférence d'avant-match dans une atmosphère tendue et dans un silence de cathédrale. Tour à tour le président Rocher et Robby Herbin prendront la parole. Parmi les phrases retenues, citons celle du président Rocher : « Votre esprit de solidarité sera votre atout numéro un, je vous fais confiance. Il faut que vous ayez présente à l'esprit l'idée d'être meilleur, individuellement, que votre vis-à-vis ». Et celle de Robby Herbin : « Vous connaissez mieux l'équipe de Kiev qu'elle ne vous connaît. Mais il ne faut pas la considérer comme un épouvantail. Vous devez jouer avec vos propres atouts, c'est-à-dire en jouant très groupés et très vite, dès que le ballon sera en votre possession. Mais il faudra éviter de vous livrer à six ou à sept. Ce serait une erreur catastrophique. Montrez-vous généreux et solidaires ! ».

17 h 30 : On quitte l'hôtel avec armes et bagages. L'ambiance dans le car est à la réflexion tandis que la voiture de police sirène hurlante ouvre le passage. C'est assez impressionnant. Arrivée aux vestiaires, les joueurs déposent leurs équipements et vont immédiatement reconnaître la pelouse. Puis c'est la lente préparation dans un silence entrecoupé seulement de chuchotements et de crissements de clefs sur les crampons dévissables. L'heure du choc est proche. La concentration est intense tandis qu'on entend au-dehors le bruit des réacteurs d'avion qui, juchés sur des camions, débarrassent en un rien de temps la pelouse de sa pellicule de neige, grâce à la puissance de l'air chaud projeté.

18 h 55 : Côte à côte, les deux équipes entrent sur le terrain. Un orchestre militaire joue les premières mesures de « La Marseillaise ». L'hymne national est repris par les quelque mille cinq cents supporters qui ont effectué le déplacement. La foule des quarante mille spectateurs écoute ensuite « religieusement » l'hymne soviétique. Remise de fleurs par de jeunes garçons, échanges de fanions, tirage au sort, poignée de main des deux capitaines...

19 heures : L'arbitre gallois, Clive Thomas, siffle le coup d'envoi. Blokhine transmet à Kolotov. Un premier choc : coup franc pour les Soviétiques pour charge de Piazza sur Buriak. Rocheteau s'enfuit sur l'aile droite mais est immédiatement fauché par Reshko. Il s'ensuit un coup franc de Larqué qui prolonge son tir brossé dans les bras de Rudakov. Patrick Revelli se heurte à Fomienko. Les Blancs du Dynamo entament alors un pressing sur le but des Verts. Plusieurs centres signés Konkov, Reshko ou Blokhine créent des situations dangereuses sur lesquelles on remarque les coups de tête de Lopez et les interventions spectaculaires et efficaces d'Ivan Curkovic.

19 h 21 : Après un corner, tiré par Matvienko, la balle parvient au grand Konkov. A vingt-cinq mètres des buts des Verts, celui-ci prend son temps pour ajuster un tir terrible. Ivan est à la parade. Malheureusement, la balle effleure Dominique Bathenay. Elle change de trajectoire. Ivan est pris à contre-pied. Un à zéro pour le Dynamo, c'est l'explosion dans le stade. La mi-temps parviendra sans que le score soit changé. Le Dynamo continuera cependant à excercer sa pression. A la reprise, les Blancs pressent toujours les Verts devant leurs buts.

20 h 09 : Coup franc contre Saint-Etienne. Le tir de Veremeev est renvoyé par le mur stéphanois. Curkovic, masqué et un peu trop avancé, ne peut rien contre le tir de Blokhine, au ras du poteau. Deux à zéro pour le Dynamo. On peut craindre le pire. Heureusement, le score en restera là. Robert Herbin fera entrer, pour cause de fatigue ou de blessure, Repellini à la place de Janvion et Schaer en remplacement de Patrick Revelli. En vain...

23 heures : L'avion d'Aéroflot qui ramène l'équipe vers Lyon s'apprête à décoller. Avec lucidité, les uns et les autres reconnaissent qu'ils n'ont pas fourni un bon match. Ils saluent aussi l'extraordinaire condition athlétique et la formidable organisation collective des joueurs du Dynamo.

Malgré la fatigue, les pensées vont déjà vers le match retour. En dépit du handicap de deux buts à remonter, ils réapprennent à espérer. Il faudra prendre les Soviétiques à la gorge dès le coup d'envoi et leur marquer un but dès le premier quart d'heure. Ensuite, tout sera peut-être possible. Mais il faudra réaliser, ce soir-là, un exploit plus difficile encore que celui réalisé l'année dernière contre les Yougoslaves de Split.

Il faut encore y croire comme vont y croire les quarante mille Stéphanois qui s'apprêtent à soutenir leurs Verts. Ceux-ci ont connu le bourbier de Simféropol mais le onze du Dynamo va bientôt connaître... l'enfer de Geoffroy-Guichard.

TOUS LES RESULTATS DE COUPE D'EUROPE

En action, l'ailier gauche de Mönchengladbach, Heynckes.

COUPE DES CLUBS

Quarts de finale aller

Dynamo de Kiev-Saint-Etienne	2-0
Hajduk Split-P.S.V. Eindhoven	2-0
Mönchengladbach-Real Madrid	2-2
Benfica-Bayern	0-0

Le résultat le plus spectaculaire est le match nul obtenu par le Real Madrid sur le terrain de Mönchengladbach. Saint-Etienne et P.S.V. Eindhoven sont devant la même tâche : gagner par 3 à 0 ou 4 à 1. Enfin le Bayen de Munich a su fermer le jeu et museler les attaquants portugais qui auront beaucoup de mal à renverser la vapeur, à Munich, pour le match retour. Favoris : Dynamo Kiev, Real Madrid, Split, Bayern. Mais attendons-nous à des surprises.

COUPE DES COUPES

Quarts de finale aller

Eint. Francfort-Sturm Graz	2-0
Anderlecht-Wrexham	1-0
F.C. La Haye-West Ham	4-2
Celtic Glasgow-Sach. Zwickau	1-1

Rien n'est joué pour cette compétition. Disons que Francfort protègera peut-être son avantage devant les Autrichiens de Sturm Graz. Les Gallois de Wrexham et les Allemands de l'Est de Zwickau essaieront de forcer la décision sur leur terrain. Les Hollandais de La Haye peuvent s'attendre à souffrir en Angleterre avec le club londonien de West Ham qui a marqué deux buts à l'extérieur. Favoris : Francfort, Anderlecht, West Ham, Celtic Glasgow.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Quarts de finale aller

Dynamo Dresde-Liverpool	0-0
Hambourg-Stal Mielec	1-1
Bruges-Milan	2-0
Barcelone-Levski Sofia	4-0

Un seul club est assuré de la qualification, le FC Barcelone qui a écrasé les Bulgares de Levski Sofia. Les Belges de Bruges ont remporté une victoire qui leur sera peut-être suffisante car ils vont fermer le jeu à Milan. Les Anglais de Liverpool et les Polonais de Stal Mielec s'apprêtent à faire souffrir les Allemands de l'Est de Dresde et les Allemands de Hambourg. Favoris : Liverpool, Stal Mielec, Bruges, Barcelone. Réponse pour tous : le 17 mars.

Les onze questions à Hidalgo

Michel Hidalgo est le nouvel entraîneur français. C'est lui qui aura la lourde tâche de faire qualifier le onze de France pour la prochaine Coupe du Monde. Pour les éliminatoires, nos adversaires seront la Bulgarie et l'Eire. Ses intentions sont de miser sur les jeunes joueurs, de resserrer l'unité à l'occasion des stages et de créer deux onze de France pour le prochain calendrier international.

France-Hongrie : une intervention de Charrier.

1 Pouvez-vous résumer le calendrier international des équipes de France d'ici la fin de la saison ?

Ce calendrier est très chargé du fait que nous sommes mobilisés en Coupe d'Europe des Espoirs, en Coupe du Monde et par les matches amicaux. Le 27 mars prochain, l'équipe A rencontre la Tchécoslovaquie, à Paris, alors que le lendemain, une autre sélection se rend au Luxembourg. Puis, le 20 avril, les Espoirs joueront au Parc leur match aller de Coupe d'Europe contre l'U.R.S.S., le match retour ayant lieu à Moscou cinq jours plus tard. Pendant ce temps, la France A sera opposée à la Pologne, le 24 avril, à Lens. Enfin, le 22 mai, la sélection nationale ira à Budapest affronter la Hongrie.

Bousdira : France-Italie espoirs.

2 Comment allez-vous aborder ce calendrier ?

Le fait que nous ayons toute une série de rencontres simultanées va me permettre d'effectuer une revue assez complète des éléments susceptibles de jouer en équipe nationale. J'aurai ainsi la possibilité de former deux sélections dont les éléments pourront s'interchanger. Il y aura une équipe à base d'espoirs dans laquelle j'incorporerai deux joueurs de plus de 23 ans. Ils seront chargés d'orienter et de calmer le jeu. Cette équipe jouera la Coupe d'Europe des Espoirs. La seconde sélection sera composée de plusieurs joueurs expérimentés accompagnés de jeunes susceptibles de jouer eux aussi en Espoirs. Une revue complète des effectifs...

Gérard Janvion, l'arrière moderne type.

3 Quelle est l'équipe Espoirs probable ?

Déjà quelques noms s'imposent. Dans les buts, Dropsy me semble le plus apte à tenir ce poste. Mais Bergeroo et Orlandini ne sont pas loin. En arrières latéraux, Janvion à droite et Bossis à gauche devraient s'imposer. Mais Domenech est toujours espoir et Battiston est une révélation. Au centre, je pense incorporer un des deux « plus de 23 ans », à savoir Trésor (ou Adams). Il sera associé à Lopez. Le milieu de terrain sera tenu par Bathenay qui servira de rideau défensif. Platini sera en sa compagnie ainsi que le deuxième joueur expérimenté, très certainement Guillou. Enfin, en attaque, Rocheteau et Emon joueront aux ailes.

Au milieu, Pintenat, l'avant centre sochalien.

4 Comment allez-vous résoudre le problème de l'avant centre ?

Les problèmes sont les mêmes que ceux de toutes les sélections françaises : une absence d'avant centre indiscutable. C'est toute la politique d'éducation qui est à revoir. Pour les Français, le joueur qui fait marquer un but est plus important que le buteur lui-même. Les numéros 10 sont aujourd'hui des idoles. Il faut tirer un trait sur cette conception. Il est indispensable de redonner l'envie de mettre la balle au fond des filets. Quant à l'équipe nationale, plusieurs solutions peuvent être envisagées : un retour de Lacombe, le déplacement d'un joueur à ce poste (Emon, Platini) ou une nouvelle expérience avec Pintenat, par exemple.

Jean-Michel Larqué, un joueur d'expérience.

5 Quels sont les joueurs « d'expérience » possibles en équipe A ?

Les joueurs de plus de 23 ans déjà sélectionnés les années passées peuvent tous prétendre occuper un poste en équipe A. Baratelli sera certainement le gardien de cette formation alors qu'en défense centrale, Trésor et Adams, s'ils ne jouent pas avec les espoirs, sont indispensables en sélection. C'est en demis que nous avons le plus de monde puisque Guillou, Larqué, Michel et Huck sont des titulaires. Les attaquants seront en majorité des jeunes mais Gallice, Pintenat, Parizon, Coste et Dalger sont très près les uns des autres. C'est cette équipe « d'expérience » qui aura à affronter les Polonais à Lens.

Guillou : l'un des plus fins techniciens d'Europe.

6 Quelles sont les qualités que vous affectionnez chez un joueur ?

La spontanéité et l'intelligence, bien sûr, sans oublier les qualités techniques. Je ne me sens pas du tout attiré par un joueur physique. L'arrière allemand Vogts, par exemple, ne m'emballe pas. J'apprécie énormément Guillou qui, outre ses qualités techniques, possède une ouverture d'esprit tout à fait remarquable. Rocheteau aussi me plait beaucoup. Malgré la gloire, il reste toujours le même et je souhaite à beaucoup de parents d'avoir un fils comme lui. Il garde la tête sur les épaules. Depuis vingt ans, nous n'avions pas eu un ailier de sa valeur. Il représente l'avenir souriant du football français.

Michel Hidalgo, en stage avec le onze de France.

7 Votre programme pour les stages est-il déjà établi ?

Je pense faire preuve de bon sens en disant que l'action psychologique y sera très importante. Ce n'est d'ailleurs pas le but des stages de donner un entraînement physique intensif. En revanche, si certains joueurs sont habitués à un travail plutôt chargé, il ne sera pas question de les freiner. Mais je ne tiens pas à apporter trop de rigueur. Il faut savoir rester dans un juste milieu. Je ne veux pas non plus être un adjudant, mais les stages ne seront pas des vacances. J'essaierai de les rendre le moins fastidieux possible. Ils serviront surtout à renforcer l'esprit de groupe et à faire prendre à chaque joueur conscience de ses propres responsabilités.

Marius Trésor, le capitaine de l'Olympique de Marseille.

8 Les joueurs les plus « anciens » seront-ils amenés à vous seconder au cours de ces stages ?

Il est certain, en Espoirs, que les joueurs expérimentés auront une responsabilité. Ils peuvent être utiles comme cadres bien que les jeunes ne soient pas des gamins pour autant. Les règlements me laissent la possibilité d'utiliser deux joueurs de plus de 23 ans en équipe Espoirs. Ces deux joueurs doivent avant tout être des modèles que l'on admire plutôt que des pédagogues. La pédagogie est faite pour amener des gens à aimer quelque chose. En football, il n'y a rien à faire « avaler ». Ceux qui viennent sur un terrain aiment déjà le football.

Le Président Rocher, un soutien pour Hidalgo.

9 Mis à part les résultats, quel est votre souhait en tant qu'entraîneur ?

Ce que j'aimerais obtenir, c'est l'adhésion des joueurs à ce que je propose, à mes conceptions du jeu. Que nous soyons tous sur la même longueur d'onde, que nous jouions la même note. J'ajouterai que cette adhésion doit être celle du football français tout entier, non seulement de la part des joueurs, mais aussi des dirigeants et des entraîneurs. J'espère d'ailleurs avoir avec ces derniers des contacts très fréquents au sujet de la forme des sélectionnés. Il s'agit de donner un esprit unitaire qui, seul, peut nous faire progresser. Et d'ici la fin de ma mission en juin 1978, j'espère y parvenir.

Rencontre minimes : Paris S.G.-Alfortville.

10 Comment envisagez-vous l'avenir du football français ?

L'avenir ne pourra être satisfaisant que par un travail à tous les échelons. C'est pourquoi nous multiplions les épreuves de détection et les contacts internationaux pour les jeunes. Déjà, nous organisons du 22 mars au 4 avril à Vichy une Coupe Nationale qui regroupera les 300 meilleurs minimes deuxième année de France. A l'issue de ce stage une sélection des quinze meilleurs sera effectuée afin de représenter la France au Tournoi International de Montaigu (17-19 avril). C'est peut-être parmi ces jeunes que se trouvera le futur avant centre du onze de France.

Hidalgo et Kovacs, deux très bons amis.

11 Conservez-vous des contacts avec Stefan Kovacs ?

Au début de l'année, nous nous sommes envoyé mutuellement des cartes de vœux. J'ai revu Stefan le 25 février à Caen pour le match France-Hollande amateurs. Nous sommes bien décidés à nous revoir et ce, non seulement dans un cadre sportif. Stefan est pour moi un peu comme un grand frère. Il y a quelque chose de plus entre nous que le football, quelque chose de très humain, de la fraternité et de l'amitié. Bien sûr, le football reste toujours au centre de nos discussions. Nous sommes tous les deux des passionnés et c'est peut-être pour cette raison que nous avons toujours été sur la même longueur d'ondes.

SYSTEM
du

EN PRIVÉ AVEC YAZALDE

Pour mieux connaître Hector Yazalde, l'avant-centre de l'Olympique de Marseille, nous avons interrogé la femme de celui-ci, la ravissante blonde aux longs cheveux, au prénom peu ordinaire : Maria Carmen Resurreccion de Dios. Et comme dit Georges Brassens, laquelle est la plus belle ? C'est la femme... d'Hector, naturellement.

Les Yazalde ont occupé, à Marseille, l'appartement laissé libre par Paulo Cezar. C'est là qu'Hector se repose des durs affrontements du Championnat ou de la Coupe.

Onze : « Vous plaisez-vous à Marseille ?

Carmen Yazalde : C'est une ville qui nous plaît, dans laquelle nous nous sentons bien. L'influence latine, peut-être. Elle ressemble plus à Lisbonne qu'à Buenos Aires, mais les gens, eux, n'ont pas tellement de points communs. La façon de vivre est différente.

Onze : Quelles sont vos distractions ?

Carmen Yazalde : Nous allons souvent au cinéma, l'après-midi, pour essayer de mieux parler le français. Nous aimons bien les cartes, surtout le rami, la lecture aussi. Hector collectionne les timbres. Mais notre grand plaisir, c'est de voir nos amis, que nous recevons souvent ici ou auxquels nous rendons visite.

Onze : Que recherchez-vous chez les gens et... que fuyez-vous ?

Carmen Yazalde : Ce que nous n'aimons pas, c'est l'hypocrisie. Ce que nous recherchons, c'est l'ouverture d'esprit, une certaine disponibilité.

Onze : Dans le même ordre d'idées quels sont les défauts d'Hector ?

Carmen Yazalde : Il est, comme on dit chez nous, un peu « soupe au lait ». Il lui arrive parfois de s'emporter : « Carmen, tu as fait ceci ou cela. » Deux minutes après il n'y pense plus. A côté de cela, il n'a que des qualités : gentil, attentionné. Un mari modèle... »

Onze : Est-il difficile d'être l'épouse d'une vedette du football, partie souvent par monts et par vaux ?

Carmen Yazalde : Non. Je conçois d'autant mieux cette existence un peu mouvementée que je la menais moi-même, lorsque je travaillais. Le train, l'avion, l'hôtel, j'ai connu ça aussi.

Onze : Aimez-vous le football ?

Carmen Yazalde : Je m'y suis toujours intéressée. De plus loin bien sûr avant de recontrer Hector. Mais j'étais déjà un peu supportrice du Sporting avant qu'il n'arrive en Europe. J'allais aux matches quand mon travail me le permettait, en nocturne surtout. Ici, j'assiste à toutes les rencontres au stade Vélodrome. Il y a de l'ambiance, comme à Lisbonne...

Onze : Vous connaissiez-vous de réputation avant de vous rencontrer ?

Carmen Yazalde : Pas du tout. D'abord moi je n'avais pas une renommée suffisante pour qu'il me connaisse. J'étais mannequin, je faisais des photos de mode et quelques spots de cinéma. Je tournais justement un court métrage lorsque le réalisateur m'a présenté au cours d'un déjeuner ce garçon qui arrivait tout droit d'Argentine. Il y avait quinze jours à peine qu'il était à Lisbonne.

Onze : Pourquoi avez-vous abandonné votre métier ?

Carmen Yazalde : Ça s'est trouvé comme ça. Je n'ai pas eu tellement de propositions depuis mon arrivée ici. Je ne suis plus « dans le circuit ». Et puis, j'ai grossi, en France. J'aime trop le fromage...

Onze : Où irez-vous une fois la carrière d'Hector terminée ?

Carmen Yazalde : Il n'a pas encore songé au métier qu'il exercerait. Ce qui est sûr c'est que nous irons nous installer en Argentine. D'ici là, nous avons encore le temps de nous familiariser avec la France et avec la gamme infinie de ses fromages, bien sûr...

(Propos recueillis à Marseille par Colin Thiébaut.)

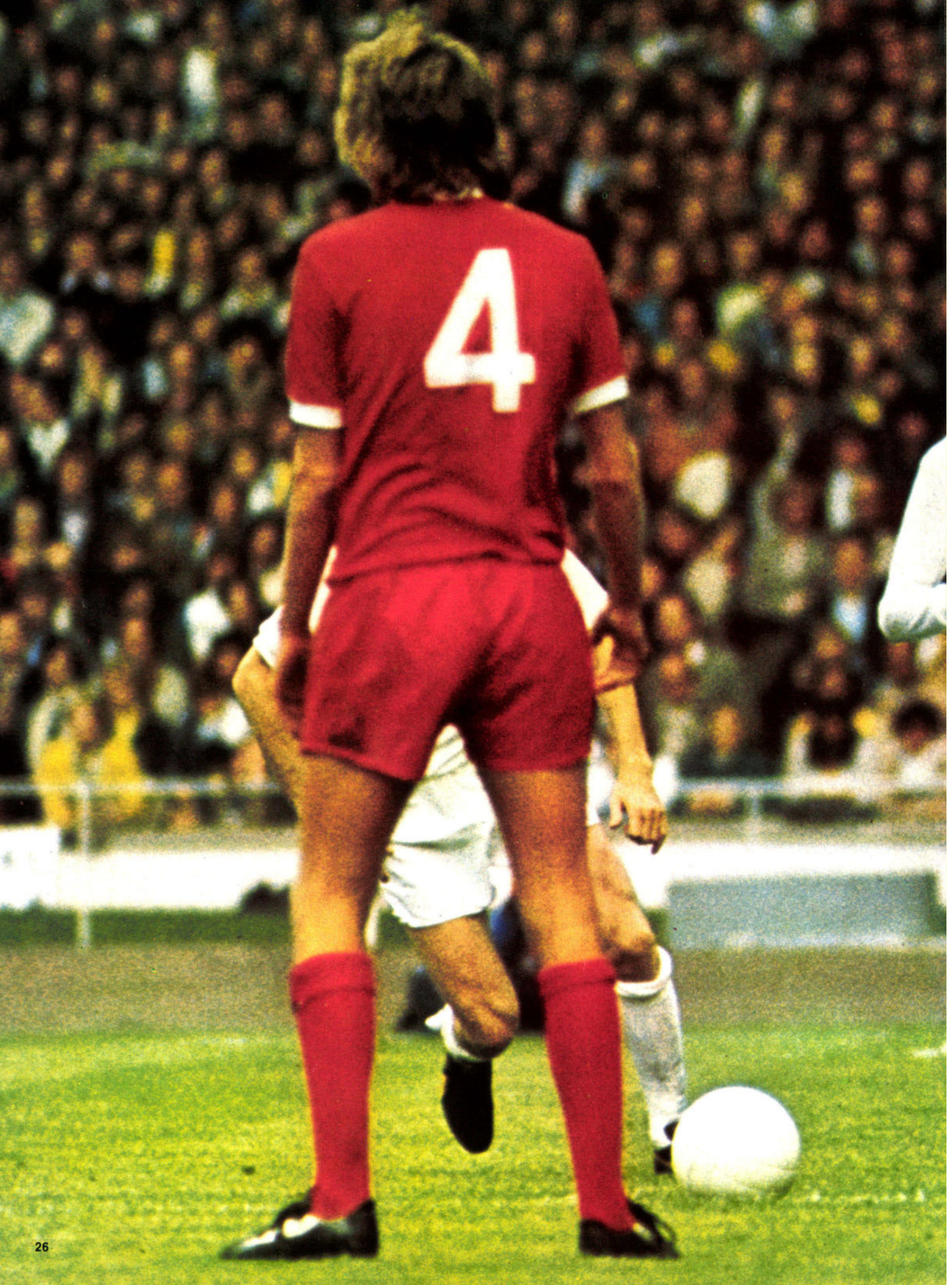
Vingt-cinq fois international argentin, il fut deux fois champion de son pays.

Pour tenter d'arrêter Hector, pas moins de trois joueurs avignonnais... ▶

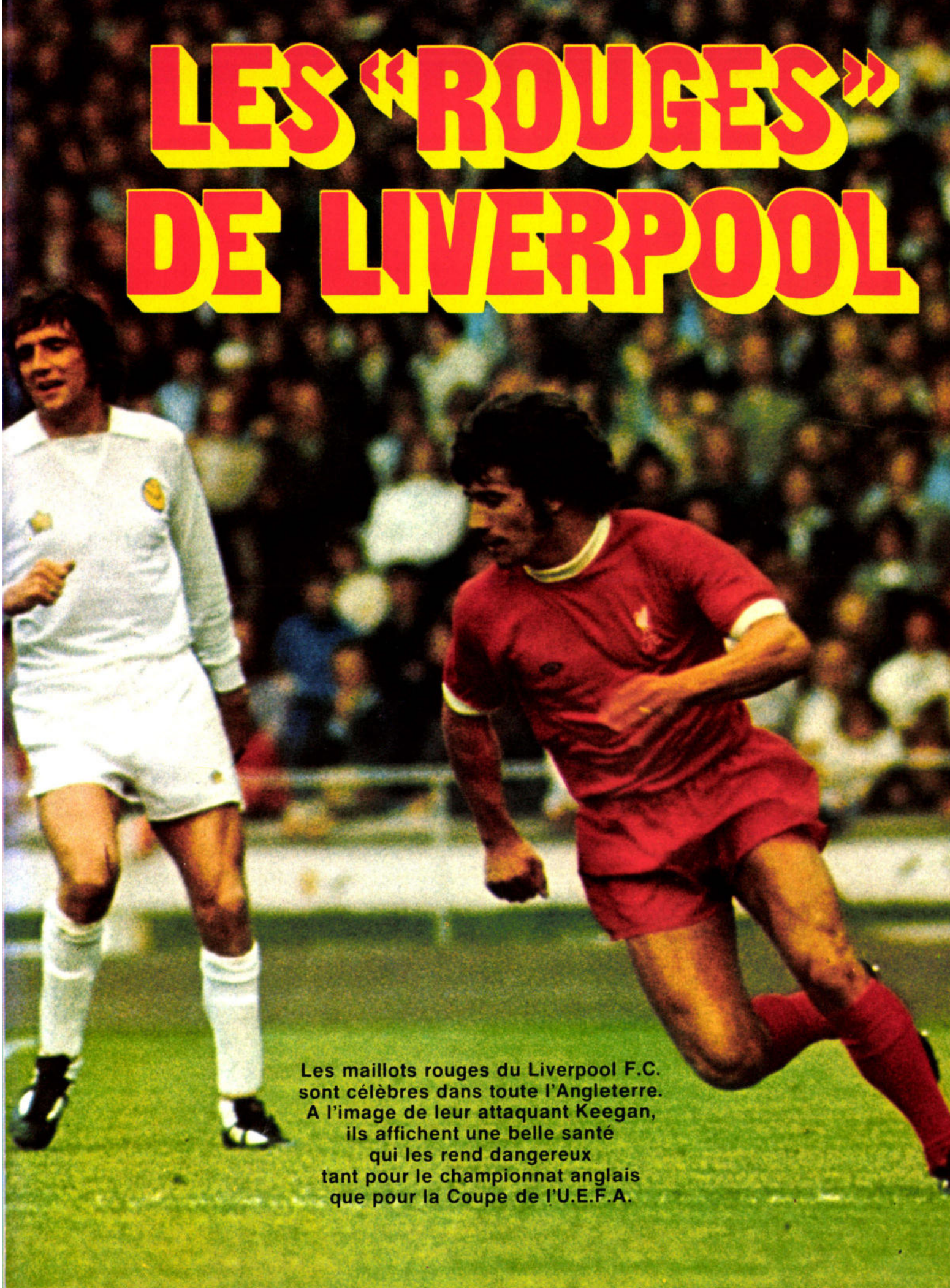
Pour un buteur hors pair comme lui, un soulier d'or et un soulier d'argent.

Une Portugaise et un Argentin vivant en France : un couple international.

RTL
9
5


4

LES «ROUGES» DE LIVERPOOL



Les maillots rouges du Liverpool F.C. sont célèbres dans toute l'Angleterre. A l'image de leur attaquant Keegan, ils affichent une belle santé qui les rend dangereux tant pour le championnat anglais que pour la Coupe de l'U.E.F.A.

Pour le public du vieux stade d'Anfield Road, la victoire en championnat passe avant le succès en coupe européenne. Cette année, Liverpool semble bien parti pour cela.

Anfield Road, une rue étroite au nord de Liverpool dans la banlieue, perdue parmi les immeubles de deux étages, noirs de crasse ; une rue qui fait penser à la région lensoise. Et soudain, un immense bâtiment vulgairement peint en rouge : le stade du Liverpool Football Club. Un stade comme il en existe des douzaines au Royaume-Uni et pourtant le terrain le plus redouté par les visiteurs qui s'y présentent. La laideur des lieux n'empêche nullement la venue de 45 000 supporters en moyenne pour chaque match. Les spectateurs arrivent deux heures avant le début de la rencontre et commencent d'abord par remplir les virages : le « Paddock » et surtout le « Kop », qui a donné son surnom au stade et par extension à la foule d'Anfield Road.

On ne se bouscule pas aux portes. On attend avec sagesse et patience que les minuscules portillons s'entrouvent. Les marchands de fanions, d'écharpes, de cocardes et de badges s'agglutinent sur les trottoirs en concurrence avec les marchands de saucisses. Quelques policiers débonnaires canalisent les arrivants. Le local du « Development Association », le club des supporters, qui se trouve à l'intérieur même du stade, est plein à craquer. Ici, à Liverpool, tout se passe dans le calme, surtout à l'extérieur du stade. Les chahuteurs sont rares et risquent à tout moment d'être explulsés sinon verbalisés. Chacun sait qu'un match de football ne se dispute pas aux portes du stade mais sur le terrain. Alors les fans gardent leur souffle pour entamer dans les tribunes les cantiques destinés à affaiblir l'adversaire et réconforter leurs favoris : les joueurs aux maillots, shorts et bas rouges du Liverpool F.C.

Mais une fois assis à sa place, on se déchaîne, sans violence, avec la voix. Le match n'est pas commencé que déjà les chants sont hurlés. Ils ne cesseront que bien après le coup de sifflet final. On s'injurie quelque peu avec les supporters adverses, « parqués » avec précaution dans un coin de la tribune. Quelques excités sont emmenés *manu militari* par les « bobbies » et le service de sécurité dirige les blessés vers l'infirmerie ; ceux-ci sont assez nombreux, la foule debout dans les virages étant compressée.

Les équipes entrent sur le terrain. Le public hurle sa joie à ses favoris et conspue systématiquement, au début, l'équipe visiteuse, Leeds, cet après-midi-là. las de cérémonial de présentation des joueurs avec l'alignement classique et la photo d'avant-match : on se trouve tout de suite dans le vif du sujet. Liverpool est une véritable machine à jouer, un rouleau compresseur. On ne fait pas de détail. On pousse les attaquants par de longues balles en profondeur. On cherche la tête des avants de pointe, Toshack et Keegan. Les dribbles et les combinaisons sont rares. Pas de geste inutile : on emploie le hourrah football si décrié en France. Le jeu est rapide, les tacles sévères, mais jamais vicieux.

Dans les buts, Clemence, attentif, veille. Il ne se contente pas de rester sur sa ligne. Il ne tient pas en place. Les arrières latéraux, « l'ancien » Tommy Smith, dur sur l'homme, ou jphil Neal, au tir meurtrier, se dépensent sans compter pour soutenir leurs attaquants. On les trouve aussi souvent à l'aile qu'en défense.

Au milieu des lignes arrière, le capitaine Emilyn Hughes et Phil Thompson sont comme deux tours. Pourtant eux aussi passent à l'attaque très souvent. Thompson jouait d'ailleurs l'an dernier comme avant-centre. Les demis, eux, semblent un peu négligés dans ce football aérien. Le milieu de terrain est rarement occupé à la suite des nombreuses montées des arrières. Et c'est ainsi que, tour à tour, on peut voir Ray Kennedy, l'ancien buteur d'Arsenal, Ian Callaghan ou Jimmy Case venir prêter main forte à la défense. C'est aussi dans ce compartiment de jeu que l'entraîneur, Bob Paisley, possède le plus de joueurs réservistes, puisque Peter Cormack, Terry Mac Dermott, Brian Hall, tous trois des joueurs de grande valeur, peuvent espérer devenir des titulaires à part entière. Enfin, en attaque, c'est le raz de marée. Tous les ballons sont dangereux dans les pieds de Keegan ou de Toshack.

Lorsqu'un but est marqué, c'est l'explosion dans les tribunes. Les écharpes et les bonnets rouge et blanc sont agités longuement et les chants joyeux retentissent de plus belle. Bien souvent l'adversaire accuse le coup car quiconque encaisse un but à Anfield Road peut considérer son retard doublé. Ici, le public est plus qu'un douzième homme. A Liverpool, le football est roi et le Football Club passe par-dessus tout, malgré la présence à quelques centaines de mètres, du stade d'Everton, le rival local qui joue lui aussi en Première Division.

C'est d'ailleurs Everton qui est le plus ancien club de la cité portuaire de Liverpool. Créé en 1878, Everton occupa le stade d'Anfield Road jusqu'à la date

(suite page 32)

Debout de gauche à droite : *Lawler, Heighway, Keegan, Lindsay, Kennedy, Clemence, Thompson, Toshack, Mc Dermott, Jones.*
Assis de gauche à droite : *Case, Boersma, Callaghan, Smith, Hughes (capitaine), Paisley, Hall, Cormack, Neal.*

CLEMENCE

Poste : gardien de but. **Age :** vingt-huit ans. **Sélections :** 14 pour l'Angleterre (débuts en 1973 contre Galles). **Vient de :** Scunthorpe (1967). **Coût du transfert :** 20 000 livres (180 000 F).

Le meilleur goal anglais ? Certainement, pour un nombre important de spécialistes du football britannique, mais pour les supporters du Liverpool Football Club, il est le meilleur au monde. Ray a toutes les qualités pour s'imposer définitivement en équipe nationale où la concurrence est très sérieuse. Peter Shilton (Stoke) et Phil Parker (Queen's Park Rangers) se partagent avec lui la succession de Gordon Banks qui est bien lourde à porter.

Ray est un gardien qui aime participer et pour cela il étudie longuement les gestes des attaquants. Lorsqu'il récupère le ballon, c'est aussitôt pour se transformer lui aussi en joueur du champ grâce à ses dégagements très puissants. Toutes ses séances d'entraînement sont d'ailleurs en partie consacrées à cette tactique « offensive » du dernier défenseur.

Poste : arrière central. **Age :** vingt-neuf ans. **Sélections :** 40 pour l'Angleterre (débuts en 1970 contre l'Ecosse). **Vient de :** Blackpool (1967). **Coût du transfert :** 65 000 livres (575 000 F).

Le capitaine de Liverpool est un fonceur. Une de ses grandes passions d'ailleurs est de conduire des voitures de sport et il ne lui déplairait pas de participer à un rallye. En tant qu'arrière central, il est intransigeant. Mais il sait aussi se transformer en attaquant ; les trente-trois buts marqués pour son équipe en championnat sont là pour en témoigner. Il est un modèle de régularité. Son grand désir est de retrouver au plus tôt sa place en équipe nationale car après en avoir été le capitaine, en remplacement de Bobby Moore, Don Revie, le sélectionneur, l'a écarté.

Pendant Emilyn se veut plus jeune que jamais, même après les 500 matches qu'il a disputés depuis qu'il a signé son contrat pour Liverpool.

C'est l'un des joueurs favoris du public sentimental d'Anfield Road.

HUGUES

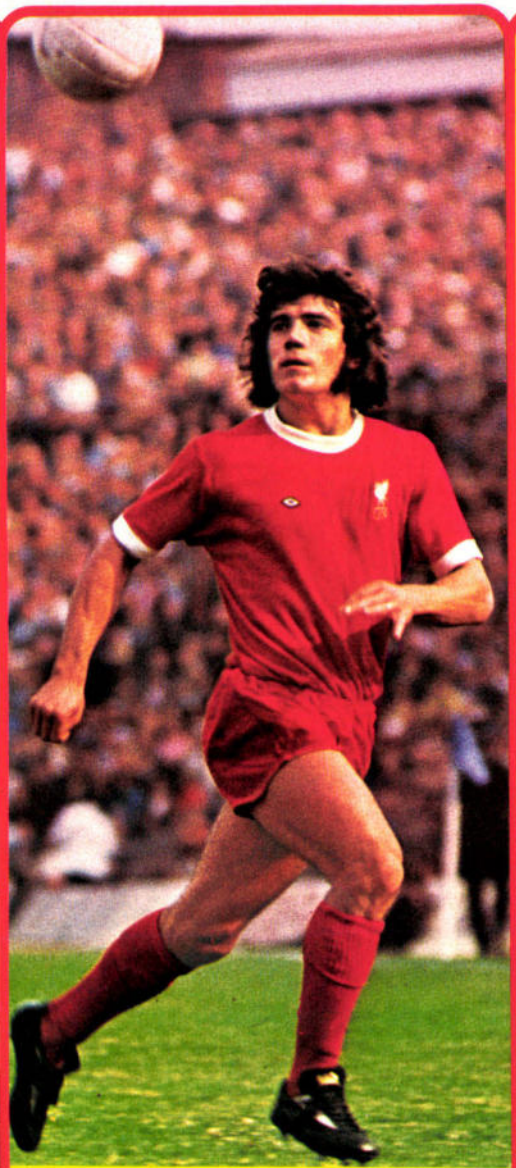
CALLAGHAN

Poste : demi. **Age :** trente-deux ans. **Sélections :** 2 pour l'Angleterre (Finlande et France 1966). **Vient de :** Liverpool FC (a débuté au club en 1959). **Coût du tranfert :** Nul.

Ses amis l'appellent « Cally », les supporters le surnomment « Le saint de Anfield ». Il est en tout cas un des personnages du football anglais. Pensez qu'il n'a jamais été expulsé, ni même reçu le moindre avertissement. Il n'a rien coûté au club à l'achat puisqu'il était écolier lorsqu'il est arrivé chez les « Rouges ». Et sur les six dernières saisons, il n'a manqué que cinq matches. D'abord ailier, à présent milieu de terrain, il est infatigable. Il est omniprésent et ses quelque 735 matches officiels pour Liverpool n'ont en rien altéré son envie de jouer. Et pourtant depuis son départ de la « Saint-Patrick School » de Liverpool, à dix-sept ans, M. Callaghan a connu tous les honneurs : trois titres de champion, deux victoires dans la « Cup », deux sélections nationales, quatre Espoirs, et vainqueur de la Coupe U.E.F.A.

Poste : ailier. **Age :** vingt-six ans. **Sélections :** 15 pour l'Eire (débuts contre la Pologne en 1971). **Vient de :** Skelmersdale (1970). **Coût du transfert :** Nul (a signé comme amateur).
C'est l'intellectuel de l'équipe. En effet, il possède un diplôme de la « Warwick University » et rien ne le destinait à devenir un footballeur professionnel. Rien sinon une classe naturelle et une visite de l'ancien entraîneur-miracle de Liverpool, Bill Shankly. Adieu le métier de professeur ! Steve fait sa valise et arrive à Liverpool. Mais sa rapidité comme ailier ne lui suffit pas et ses débuts sont difficiles. Ce n'est qu'après avoir obtenu sa première sélection en équipe nationale de l'Eire qu'il décroche sa place de titulaire pour le championnat de première division. Aujourd'hui, le cap des 300 matches joués n'est pas si loin et il y a gros à parier que Steve ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Les tricolores feront sa connaissance à l'occasion des prochains matches de Coupe du Monde.

HEIGHWAY

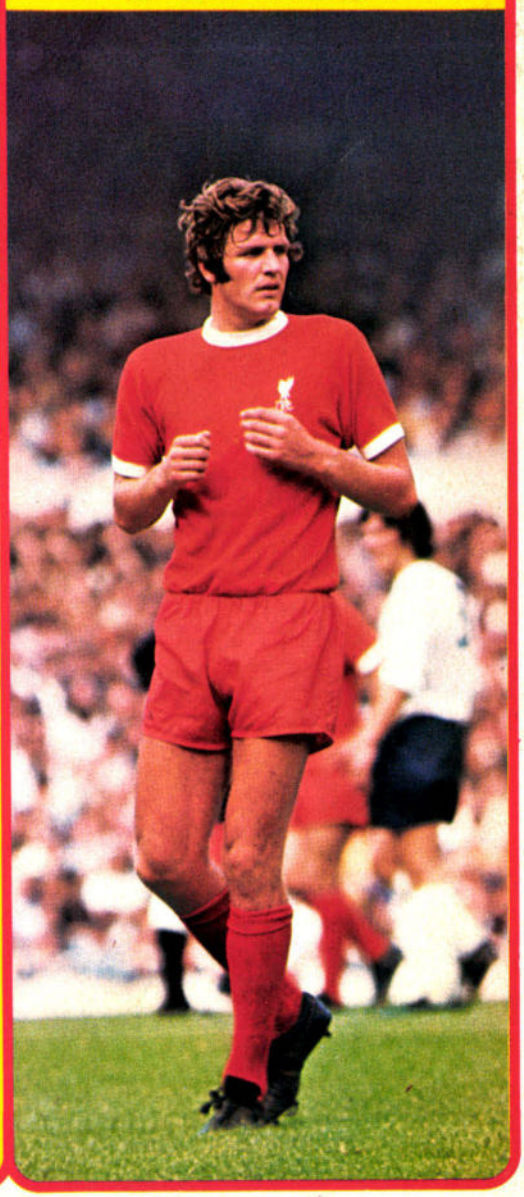


KEEGAN

Poste : avant-centre. **Age :** vingt-six ans. **Sélections :** 15 pour l'Angleterre (débuts en 1973 contre Galles). **Vient de :** Scunthorpe (1971). **Coût du transfert :** 33 000 livres (279 000 F).
A lui le rôle d'enfant terrible de Liverpool. C'est le joueur le plus spectaculaire des « Rouges », l'enfant-chéri du public. Venu au club en tant que milieu de terrain, il est rapidement devenu le digne successeur de Ian Saint-John, l'ancien maître à jouer de Liverpool des années 1960. Le jeu de Kevin est complet : bonne technique, bon tir, bon jeu de tête, bonne intelligence de jeu et surtout un très grand amour pour le football. Il s'amuse réellement sur le terrain et conserve en toute occasion un tempérament de gagneur.
Mais son anti-conformisme peut lui jouer des tours. Ainsi, en 1974, Kevin fut expulsé de la sélection anglaise pour avoir quitté l'hôtel où logeait l'équipe. Il n'avait pas admis d'être évincé de la formation qui devait jouer contre Galles. Il a été réintégré depuis, pour le plus grand bien de l'équipe.

Poste : avant-centre. **Age :** vingt-sept ans. **Sélections :** 25 pour Galles (débuts en 1971 contre l'Angleterre). **Vient de :** Cardiff F.C. (1970). **Coût du transfert :** 110 000 livres (990 000 F).
« Tosh » ou « Big John », Toshack est tout le contraire de son compère de l'attaque Keegan. Malgré ses allures de déménageur (1,88 m pour 82 kilos) c'est un garçon très calme mais néanmoins redoutable. Toute l'équipe joue pour lui et surtout pour son fameux jeu de tête. Car Toshack est un avant-centre typiquement britannique. Et si son style peut paraître démodé en 1976 il n'est pas moins vrai que le Gallois « plante » but sur but. N'a-t-il pas marqué depuis son arrivée à Liverpool plus de quatre-vingts fois pour deux cents matches ? Mais le football n'est pas tout pour « Big John », et le soir, lorsqu'il rentre de l'entraînement, sa grande joie est de retrouver sa femme et ses trois enfants, en attendant de retourner à Cardiff sa ville natale. C'est le futur adversaire de Katalinski pour Galles-Yougoslavie en Coupe d'Europe des Nations !

TOSHACK



1) Le milieu de terrain Callaghan, toujours fidèle au poste malgré ses trente-deux ans. 2) Une tête de Cormack. 3) Un tir de Keegan, face à Netzer contre Mönchengladbach. 4) Keegan et deux supporters heureux.

(suite de la page 28)

de création du Liverpool Football Club en 1892. Les « Toffees » (les caramels) surnom donné à l'équipe d'Everton allèrent s'installer à Goodison Park. Débutant la première saison dans le championnat du Lancashire, le Liverpool F.C. obtint l'année suivante la possibilité de jouer en seconde division. Les dirigeants refusèrent mais ils revinrent sur leur décision pour la saison 1893-1894.

Bien leur en prit car Liverpool enleva son premier titre de champion, celui de seconde division, dès la première année. Ce fut le iremier d'une longue série, puisque les « Rouges » allaient être champions de Division I en 1901, 1906, 1922, 1923 et 1947. Ils furent aussi champions de seconde division en 1896 et 1905. En revanche, en Coupe, le succès se fera attendre avec deux finales malheureuses en 1914 et 1950.

Pendant cette période, Liverpool fut aussi un réservoir de grands joueurs. L'Anglais Hardy (treize sélections entre 1907 et 1910), l'Ecossais Liddell (vingt-huit fois sélectionné entre 1947 et 1956), ainsi que l'Irlandais Scott (vingt-sept fois entre 1920 et 1934), apportèrent au club une gloire supplémentaire.

Mais le grand tournant des « Rouges » fut la saison 1953-1954. Le club est en première division depuis quarante-neuf ans. A la fin du championnat, il doit malheureusement descendre en seconde division.

Il faudra attendre huit années pour que l'élite soit de nouveau rejointe. Huit ans au cours desquels Bill Shankly arrive à la direction de l'équipe. Lorsqu'en 1974, il s'en ira, « Shank » aura mené le club vers les sommets : trois titres de champion de Division I (1964, 66 et 73), le titre de seconde division en 62, la « Cup » en 65 et 74, la Coupe U.E.F.A. en 73, deux places de second, deux places de troisième, une fois finaliste de la Coupe, une demi-finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions (65), une finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe (1966) et une demi-finale de la Coupe européenne des villes de Foires (71). Il révèle, en même temps l'international écossais Ian Saint John et surtout Roger Hunt, trente-quatre fois sélectionné pour l'Angleterre et champion du monde 1966 à Wembley.

Aujourd'hui, l'entraîneur est l'ancien assistant de Shankly, Bob Paisley. Né en 1919, il est à Liverpool depuis 1939. C'est un patron qui sait pousser ses joueurs vers la victoire en leur donnant un esprit de combat. Il est également

(Suite page 71)

FOU DU FOOT

Champion du monde universitaire de tennis 1970, finaliste aux internationaux de Roland-Garros en 1972 — exploit rarissime pour un Français — Patrick Proisy est intarissable dès qu'on aborde le sujet football et rien de ce qui touche le ballon rond ne lui échappe. A tel point qu'on le retrouve tout aussi fréquemment spectateur au Parc des Princes que joueur de talent sous les couleurs du Variétés Football Club, formation qui compte dans ses rangs Jacques Vendroux, journaliste au service des sports de France-Inter. François Jauffret, Jean-Baptiste Chanfreau, Alain Gottvallés ex-recordman du monde du 100 mètres nage libre, les chanteurs Georges Chelon et Romuald et des journalistes comme Michel Dhrey de F.R. 3, Robert Nataf de France-Soir, Gérard Holtz d'Antenne 2 ou l'ex-pro de Reims, Philippe Lemenan. Du beau monde « dingue » de football qui dispute quelque 80 matches par an. Et Patrick Proisy qui reste à 26 ans une des plus fines raquettes de l'hexagone est le milieu de terrain de charme du Variétés F.C., du moins lorsque son emploi du temps chargé le lui permet.

Mais même en haute saison tennistique, il se trouve toujours vingt-deux fanatiques pour disputer une rencontre au soir d'un tournoi. Et Nastase, balle au pied est le plus doué de tous comme sur le cours. Les Italiens Panatta et Bertolucci sont dignes du calcio. Patrice Dominguez est un redoutable gaucher. « Quant à l'équipe de France de tennis, précise Patrick, elle prône depuis longtemps le 3-3 ou le 4-4 en guise de préparation physique. Il n'y a rien de plus crevant et sain pour nous, tennismen. »

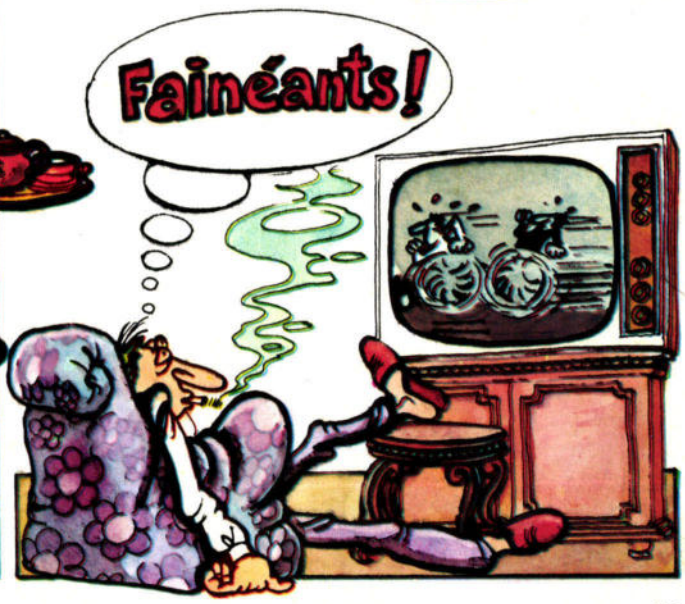
A Evreux, sa ville natale, il fut le pilier des équipes Minimes et Cadets aux côtés de deux gamins qui sont aujourd'hui de bons professionnels : l'Angevin Cassan et l'Avignonnais Leroy. Il dit qu'il a toujours adoré le football peut-être parce qu'il y retrouve la volée, le démarrage, le sens du jeu et l'anticipation chers au tennisman. Supporter inconditionnel du Racing de la grande époque, Patrick admire aujourd'hui le travail accompli à Saint-Etienne parce que, dit-il : « Herbin et ses Verts sont dans le vrai. »

Michel Sutter

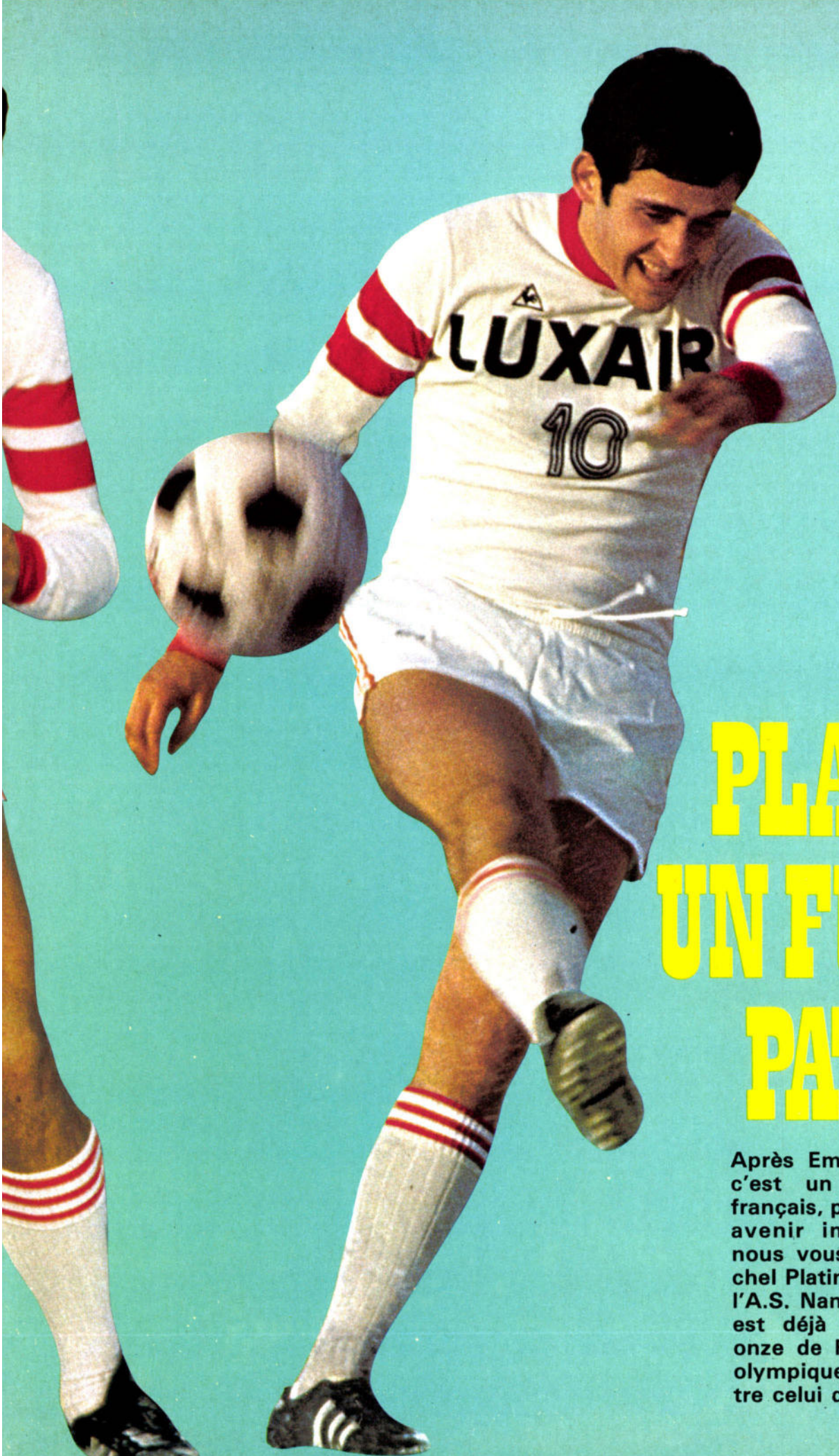
Un très bel amorti de Patrick Proisy, membre du Variétés F.C.

Rionze un peu !

Le noury



LUXAIR
10
LUXAIR
10



PLATINI, UN FUTUR PATRON

Après Emon et Rocheteau, c'est un nouveau joueur français, promis à un brillant avenir international, que nous vous présentons : Michel Platini, le numéro 10 de l'A.S. Nancy. A vingt ans, il est déjà le « patron » des onze de France Militaire et olympique, en attendant d'être celui du onze de France.

Les dieux du football semblent s'être penchés sur le berceau de Michel Platini : il a tous les dons, la technique, le dribble, la vision du jeu et le sens du but.

Nancy sous son manteau blanc glacé, un samedi matin de février. Il fait moins dix. Place Stanislas (l'orgueil architectural de toute la Lorraine avec ses grilles flamboyantes), un jeune homme brun presse le pas. C'est l'heure de la sortie des classes pour des centaines de gamins, « C'est Platini », dit l'un. « Oh ouais, c'est Michel, salut Michel », s'exclame un autre. En quelques secondes, le numéro 10 de l'Association Sportive Nancy-Lorraine est entouré d'une meute de jeunes admirateurs. Les flocons de neige mouillent les papiers tendus. Tant pis, pour l'autographe qui déteint, mais les jeunes garçons tiennent à la signature de leur idole. Michel Platini, 1,79 m, 72 kilos, 20 ans, l'étoile montante du football français, le maître à jouer du onze local, buteur émérite. Une technique en mouvement hors pair, une détente verticale exceptionnelle, un dribble coulé des deux pieds, une frappe lourde du droit comme du gauche lui ont assis sa jeune réputation. Patron de son équipe à l'âge où un footballeur n'est en général qu'un apprenti soumis, son entrée dans le onze de France n'est plus qu'une question de jours. Michel Hidalgo va le lancer dans le grand bain international, le 27 mars prochain, à l'occasion de France-Tchécoslovaquie au Parc des Princes.

Bref « Mickey », comme l'ont surnommé ses copains de l'E.I.S. à Fontainebleau, c'est la classe, c'est aussi la gentillesse, la gaîté et l'insouciance de l'adolescence avec une formidable passion au corps, le football et une idée fixe sur le terrain : mettre ou faire mettre le ballon dans le but adverse. Détermination largement confirmée au cours du match Nancy-Avignon. Partie facile sur le papier puisque les Méridionaux étaient bons derniers en première division. Mais une équipe blessée dans son amour-propre reste dangereuse. Et la surface de jeu enneigée contrariait l'équilibre. Pourtant Michel fit un récital sans forcer. Un quart d'heure de jeu et il transformait superbement un penalty, imaginaire d'ailleurs. Quinze minutes plus tard et il marquait un deuxième but stupéfiant d'aisance et de décision en reprenant de plein fouet un centre de Di Caro. Les soixante dernières minutes de la partie, Platini se contenta d'orchestrer le jeu de ses partenaires, offrant notamment le cinquième but à Paco Rubio. Le public du stade Marcel-Picot, le plus fair-play de France, était ravi. « Son Michel » et ses copains avaient rempli leur contrat. Un sévère 6-0, et le bonus. Satisfaction générale sur le banc de l'état major de l'A.S.N.L. où se pressaient : Antoine Redin, l'entraîneur, Claude Cuny, le Président, Aldo Platini l'entraîneur de l'équipe de troisième division et père de Michel, le mieux placé pour mesurer le chemin parcouru.

Le 21 juin 1955, naît Michel Platini, au 7 de la rue Saint-Exupéry à Jœuf, petite ville minière et sidérurgique du nord de la Meurthe-et-Moselle, à cinquante kilomètres de Nancy. Le père de Michel est alors professeur de maths dans un C.E.T. et footballeur de talent à ses heures de loisirs, puisqu'il fut capitaine de l'équipe de Lorraine amateur. « Il fut même, précise Michel, sollicité par des équipes professionnelles ; mais trop tard, il avait vingt-huit ans. J'ai donc été élevé dans un milieu très sportif. Mes oncles jouaient au basket et mon père est devenu l'entraîneur de Jœuf qui jouait en Division d'Honneur ».

Très tôt, le jeune Platini tape dans son premier ballon. « J'ai toujours été attiré par le foot, obsédé même. Je me lançais des défis à l'entraînement. Si tu touches le poteau me disais-je, tu auras une bonne note à ta prochaine composition. Souvent je réussissais à toucher le montant mais je n'avais pas pour autant forcément la moyenne à mon examen. C'est sans doute de là qu'est venue ma bonne technique. Et puis mon père qui m'avait constamment conseillé, me faisait travailler physiquement sur les plages des vacances. Saute juste avant l'adversaire, me répétait-il sans cesse et je sautais à son commandement. D'où peut-être ma détente au-dessus de la moyenne.

«J'ai toujours joué avec plus grand et plus âgé que moi. A neuf ans, je jouais →

Un geste de la main qui en dit long sur son instinct de commandement.

Une des touches de balle les plus subtiles parmi les jeunes footballeurs.

La neige ne l'empêche pas de semer la panique dans la défense d'Avignon.

DEROBE
LUXAIR
10

LUXAIR
8
LUXAIR
11
DEROBE

6
5
SUR ETRANT

Avec ses coéquipiers Olivier Rouyer et Paco Rubio, c'est le temps des copains de Nancy. Avec eux, l'avenir du football français est plein de jolies promesses.

avec mes aînés de onze ans, et ainsi de suite. A seize ans et demi, junior donc, je jouais en première à Jœuf, en Promotion d'Honneur, avec le numéro 9 sur le dos. J'ai même été le meilleur buteur de toute la France à ce niveau de compétition. »

Face à plus lourd que soi, le dribble et le contrôle sont les armes de la décision. Michel Platini eut donc tôt fait de les assimiler, à tel point que sa jeune renommée franchit les limites du département et qu'en juin 1972, les recruteurs de la région débarquèrent à Jœuf. Metz, Sedan, Charleroi, Sochaux, Nancy étaient sur les rangs. L'avenir de Michel allait se jouer. « Je fis un stage à Metz, le club de Combin, mon idole d'alors, puis un match d'essai à Nancy. Mon père était très ami avec René Collot, directeur sportif chargé du recrutement des jeunes et monsieur Cuny. J'ai opté pour Nancy .»

L'espoir Lorrain a dès lors choisi sa voie : le football plutôt que les études poursuivies sans allant. Et le voilà stagiaire au « conservatoire » de l'A.S. Nancy-Lorraine, en forêt de Haye, avec quatre camarades (alors qu'aujourd'hui les stagiaires habitent la ville). Il passe un an loin des siens à travailler d'arrache-pied. Entraînement le matin, comptabilité l'après-midi. Puis sa famille s'installe en ville, tout simplement parce que le président Cuny a engagé Aldo Platini pour s'occuper des jeunes du club. Adieu les maths et Jœuf ! Il est chargé de l'équipe Junior qu'il amène en finale de la Coupe Gambardella. Les deux vedettes de l'équipe s'appellent Platini et Rouyer, un avant de pointe qui fonce vite et droit. Avant même de commencer à jouer avec l'équipe de troisième Division, à l'automne 1972, Michel est douzième homme de l'équipe pro, à Valenciennes.

« Quel suspense ce jour-là. Trois fois Antoine Redin m'a demandé de m'échauffer à cause des blessés. Finalement je ne suis pas rentré. J'étais dans un état de fébrilité incroyable. Quelle émotion aussi lorsque j'ai été douzième homme pour un déplacement à Marseille. Redin est venu encore me prévenir à la sortie de l'école. »

A part ces deux incursions au plus haut niveau, Michel Platini est titulaire de l'équipe de troisième Division, une sacrée formation d'ailleurs.

« Un jour ont est allé gagner 5-1 à Strasbourg contre la réserve pro. Dans l'équipe, se souvient Michel, il y avait Moutier, Woltrager, Borgoni, Redin, Formica, Zénier, Gasparini, Mariot, moi-même, Felden, Ehrard. Rien que du beau monde. On a loupé le titre de très peu derrière Vittel qui s'est retrouvé champion de France ensuite. »

Et puis, à sept matches de la fin de cette saison 1972-1973, Kuzowski, l'ailier-gauche de l'équipe fanion est blessé. Platini est appelé le 2 mai pour rencontrer Nîmes à Nancy. Premier match pro.

« J'ai sans doute été jugé le plus apte à le remplacer. Je portais le numéro 11 avec la consigne de jouer décroché. Quel trac j'ai pu avoir pendant vingt minutes alors que j'avais bien dormi. Cela m'a pris au vestiaire. Impossible de m'en débarrasser. Mon adversaire direct était Brossier. Mon premier ballon, je le revois. Une passe de Vicq. Dans un brouillard, je l'ai redonné très vite de très près, à deux mètres peut-être. Nous avons gagné 2-1. Ensuite j'ai joué contre Sedan puis contre Lyon, où j'ai marqué mes deux premiers buts. Herbet déborde, centre sur Florès qui reprend de volée du droit. La balle heurte le poteau, revient en jeu sur mon pied gauche... lucarne. Le deuxième : Castronovo centre au deuxième poteau, le goal est lobé, je fais une reprise

A l'entraînement, inlassablement, l'espoir lorrain affûte sa technique. Sur cette photo, il s'apprête à dribbler son ami Moutier.

Bien que Michel ait signé un contrat avec l'A.S. Nancy-Lorraine jusqu'en 1980, bon nombre de clubs voudraient bien l'engager, pour la bagatelle de trois millions.

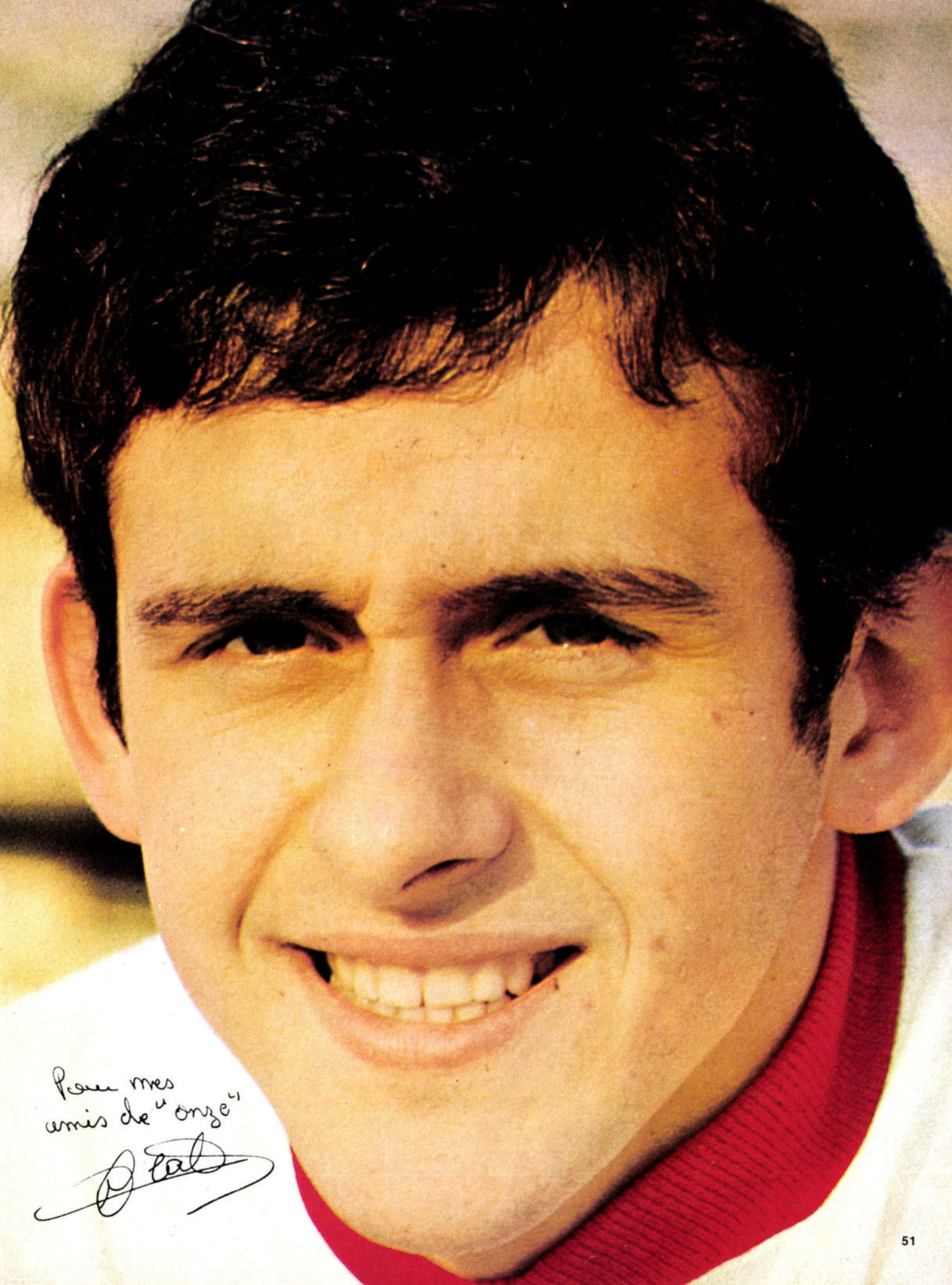
acrobatique, but ! Quel après-midi, ce 12 mai 1973, d'autant que je fus à l'origine des autres buts de l'équipe. »
Par la suite Kuzowski reprit sa place, Michel resta douzième homme jusqu'à la fin de la saison, rentrant à chaque fois en jeu. Assez bizarrement, à l'aube de la saison 1973-1974, Platini est reclassé amateur. Il rejoue donc en troisième Division et ce jusqu'au 14 novembre, date à laquelle il rejoint l'équipe pro à Nice. Depuis, il est titulaire à part entière du onze lorrain qui descend en deuxième Division en juin 1974. Le purgatoire ne dure qu'un an. Nancy se « promène » dans le groupe B, avec une équipe de baroudeurs, laissant son second à dix points.
« On dit que je m'y suis aguerri. C'est bien possible. J'ai appris en tout cas à éviter les coups et à m'engager davantage. Cette saison dernière donc, je marquais 18 ou 19 buts. Contre Saint-Etienne en Coupe de France on a frôlé l'exploit 1-1 ici, 2-3 au stade Geoffroy-Guichard. Contre les « Verts », j'ai réalisé mes deux meilleurs matches de la saison. »
Michel se montre tout au long de la campagne 1974-75 très brillant avec l'équipe de France amateur dont il avait revêtu la casaque bleue pour la première fois en septembre 1973, face à l'Allemagne, aux côtés de Christian Coste. « On n'a pas perdu un match. On est même allé gagner en Allemagne, ce qui ne s'était jamais vu en cinquante années. »
Voilà pour l'histoire. Le présent c'est Nancy, toujours et Fontainebleau. Une équipe de Nancy rajeunie découvre l'ambition sous la houlette de son Président, Claude Cuny qui veut faire de sa formation un onze de niveau européen bâti autour de son numéro 10, Michel Platini, lequel entraîne dans son sillage toute une bande de jeunes loups talentueux : Moutier (20 ans), le gardien impétueux, Raczinski (23 ans), l'arrière gauche, capitaine, Curbello, un Uruguayen de 21 ans, en instance de naturalisation, libero de classe, Caron (23 ans), stoppeur impitoyable, Rubio (22 ans) milieu de terrain infatigable, international amateur, Rouyer (20 ans), la « Flèche », tout le culot et le punch du monde, sans oublier Di Caro, Cohuet et surtout Rora, un Yougoslave venu du Standard de Liège qui stabilise remarquablement l'entre-jeu. Bref, une équipe dynamique, liée, collective, enthousiaste, à laquelle il manque sans doute un grand avant-centre pour jouer les premiers rôles.
Michel Platinj est un patron. C'est incontestable. « Nancy a beaucoup d'ambitions. La ville espère une forte équipe dans moins de quatre ans. Quant à moi, j'ai signé pour quatre ans, auxquels il faut ajouter mes douze mois de service militaire. Je suis donc lié à Nancy jusqu'en 1980, en principe. »
En principe seulement. Car il est évident que si Michel poursuit son ascension météorique, les sirènes des plus grands clubs ne tarderont pas à venir lui faire des offres alléchantes. Et Claude Cuny aurait déjà répondu : « Le transfert de Platini, d'accord mais c'est 300 millions. » Un chiffre record pour un si jeune joueur.
Son meilleur souvenir ? La victoire 4-0 devant la Roumanie à Blois avec l'équipe de France amateurs. Son plus dur adversaire ? Kabyle le Nîmois peut-être. Les joueurs français qui lui font le plus d'impression ? Guillou qui ne perd jamais le ballon, Larqué pour son style de jeu, Bathenay le plus complet de tous, Rocheteau parce qu'il s'en sort à une place difficile, Bousdira aussi. Ses autres sports de prédilection outre le football ? Le rugby, le hockey sur glace, le tennis. Son plus cher désir ? Prendre de longues vacances d'été. Il n'en a pas pris depuis trois ans. Il ira peut-être en Thaïlande avec son ami Ehrlacher de Strasbourg.
A moins que ne s'ouvrent pour l'équipe de France amateurs les portes de Montréal pour les Jeux Olympiques. Michel devra alors renoncer aux rizières et se rabattre sur les érables. Et il ne s'en plaindra certainement pas, lui, l'un des bourgeons les plus fleuris du printemps du football français.

Michel Sutter.

Contre Lyon, au stade Gerland, un maillot vert et très inhabituel.

Si l'on en juge par ce saut, Michel est mûr pour les ballets russes du Bolchoï.

En action, dans l'équipe militaire, en entraînement contre les Olympiques.


Pour mes
amis de "onze"

FRANC COMME FRANZ

Nous nous sommes rendus à Munich afin d'interviewer Franz Beckenbauer, le capitaine du Bayern de Munich et de l'équipe d'Allemagne. Il nous a dit toute la vérité, sur ses projets d'avenir.

Capitaine du Bayern, meilleur footballeur allemand, vainqueur de la Coupe du monde, décoré par le Président de la République, Beckenbauer a connu tous les honneurs.

Onze : Qui es-tu ?

Beckenbauer : Je suis né le 11 septembre 1945 à Munich. Je mesure 1,81 m pour 75 kg. Ma femme s'appelle Brigitte. Nous avons trois enfants : Thomas 11 ans, Stefan 6 ans, Michaël 8 ans. J'ai remporté la Coupe du Monde football 1974 en tant que capitaine de l'équipe d'Allemagne, ainsi que la Coupe d'Europe des Nations en 1972. Avec mon club, le F.C. Bayern, j'ai été quatre fois champion d'Allemagne et quatre fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne, deux fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs (1974 et 1975), une fois de la Coupe des Coupes (1967). J'ai été finaliste de la Coupe du Monde 1966, troisième de la Coupe du Monde 1970, trois fois sacré meilleur buteur d'Allemagne, « Ballon d'or » 1972. Après la Coupe du Monde 1974, j'ai reçu une haute récompense allemande : la feuille de laurier d'argent, des mains de Walter Scheel, notre Président de la République.

Onze : Avec un tel palmarès que peux-tu encore désirer ?

Beckenbauer : Conserver la Coupe d'Europe des Clubs, ne pas la donner à un autre capitaine ! Avec l'équipe d'Allemagne, je souhaite également conserver le titre européen national et gagner encore une fois la Coupe du Monde.

Onze : Penses-tu que le Beckenbauer 1976 soit toujours aussi bon que le Beckenbauer 1974 de la Coupe du Monde ?

Beckenbauer : Il est fort possible que j'ai accompli ma meilleure saison en 1974 car la motivation était très forte pour les joueurs de l'équipe d'Allemagne. Mais l'année suivante, en Coupe d'Europe des Clubs, avec le Bayern, je pense avoir fait une assez bonne saison. Ce ne sont pas les Stéphanois qui me démentiront à la suite du but que j'avais inscrit en début de match. Par rapport à 1974, je n'ai que deux ans de plus. On dit que trente ans, c'est la force de l'âge pour un homme. Beckenbauer, tout comme le mark, n'est pas dévalué. Je vais bien, merci.

Onze : T'arrive-t-il de penser que le football est un sport dangereux et que, tout comme Gigi Riva, tu pourrais être gravement blessé ou même devoir abandonner ta carrière à cause d'un coup de pied ?

Beckenbauer : Ce sont les risques de notre profession. Un homme peut tomber d'un échafaudage en construisant une maison, un pilote automobile se tuer à 300 km/h. Les uns comme les autres, nous sommes conscients des risques que nous prenons.

En compagnie de sa femme Brigitte, il se rend à une soirée donnée pour lui.

Ses trois fils : la principale raison pour ne pas quitter l'Allemagne ?

Onze : Mis à part la gloire, l'argent, le confort et le bonheur que t'a apporté le football ?

Beckenbauer : Au-delà de la gloire, de l'argent, du confort social et des joies familiales, les qualités morales qu'exigent le football professionnel de haut niveau me servent dans la vie. Par exemple pour la force de caractère, la puissance, l'énergie physique, la conduite et la détermination pour résoudre les problèmes et les difficultés que je peux rencontrer en toutes occasions.

Onze : Te souviens-tu du premier jour où tu as revêtu le maillot du F.C. Bayern ?

Beckenbauer : C'était en 1958. Je venais du S.C. Munich 1906. J'ai conservé un bon souvenir de mon premier match professionnel avec le Bayern. J'avais dix-huit ans. C'était un match de seconde division contre le F.C. Saint-Pauli de Hambourg. Nous avons gagné 4-0 et j'ai marqué un but.

Onze : Tu as commencé ta carrière à l'aile gauche. Ne regrettes-tu pas le fait que Beckenbauer, comme Cruijff ou Pelé, aurait pu devenir un grand attaquant ?

Beckenbauer : Non, car je pense avoir bien réussi comme libero. Mais il existe une autre raison. Lorsqu'on joue ailier, on reste la plupart du temps bloqué à son aile. Moi, comme libero, je suis « libre » d'évoluer. Je peux bouger, après avoir enrayé une attaque; je relance le jeu sur la droite ou sur la gauche, comme je veux. Il m'arrive également de monter et de marquer un but car j'aime « rôder » dans toute la surface de réparation.

Onze : Depuis le jour de ton premier match avec le F.C. Bayern, jusqu'à la finale de la Coupe d'Europe 1975, quels sont les cinq meilleurs souvenirs de ta carrière ?

Beckenbauer : Bien sûr, la finale de la Coupe du Monde 1974 vient en tête, suivie de la Coupe d'Europe contre l'Atletico Madrid, puis la finale contre Leeds qui fut l'un des plus difficiles matches de ma carrière. Je ne dois pas oublier non plus la finale de la Coupe d'Europe des Nations à Bruxelles remportée face aux Soviétiques. Au-delà de ces trophées, je vais te livrer mes autres souvenirs auxquels j'attache beaucoup d'importance : la demi-finale de la Coupe du Monde 1970 contre l'Italie où toute notre équipe a livré un match extraordinaire. En ce qui me concerne, je fus blessé à une demi-heure de la fin de la rencontre et j'ai terminé avec une épaule bandée. Un autre souvenir mé-

→

Ces derniers mois, Franz Beckenbauer a été annoncé comme possible transfert au Koweit ou à Monaco. Mais pourrait-il quitter la cage dorée de son très cher Bayern ?

morable : la finale de la Coupe du Monde 1966, à Wembley, contre les Anglais. Jouer à vingt ans votre première coupe mondiale, c'est inoubliable surtout lorsque vous devez marquer un certain Bobby Charlton. J'ai terminé le match avec le visage aussi rouge qu'une tomate ! Enfin, je conserve un excellent souvenir de mon enfance. A l'école, je jouais milieu de terrain ou ailier gauche et je marquais beaucoup de buts. J'étais très stimulé car pour chacun d'eux, mon grand-père me donnait 50 pfennings avec lesquels j'achetais du chocolat.

Onze : Quelle a été la plus profonde déception de ta carrière ?

Beckenbauer : Sans hésitation notre défaite en Coupe d'Europe 1973 contre le Super-Ajax de Cruijff-Neeskens, 4-0 à Amsterdam... Un véritable affront. Depuis, nous avons réglé nos comptes en finale de Coupe du Monde.

Onze : Quel est ton entraînement hebdomadaire?

Beckenbauer : En règle générale, nous nous entraînons deux fois par jour, toute la semaine. La veille d'un match je quitte mon domicile vers onze heures et nous allons dans notre retraite du Bad-Wiessee ou bien à Rottch-Egern. Avant une compétition européenne, nous partons quarante-huit heures avant le match. Nous quittons notre retraite, située à 60 kilomètres du stade olympique, une heure trente avant le match. La plupart du temps nous ne faisons pas d'entraînement pendant cette période, nous nous relaxons, avec notre entraîneur nous étudions le match que nous allons livrer.

Onze : Je crois que tes enfants jouent au football ?

Beckenbauer : C'est exact. Tous les trois au F.C. Bayern, bien sûr. Thomas (11 ans) est gardien de but, comme Maïer, Michaël (8 ans), libero, comme moi et Stefan (6 ans), avant-centre, comme Gerd Muller. Dans mon esprit, « comme » signifie à la même place. Je souhaite qu'un jour ils y parviennent avec le même talent que ces joueurs. La famille Beckenbauer constituerait alors tous les points forts du F.C. Bayern !

Onze : A la maison quel est ton hobby ?

Beckenbauer : Le football me laisse peu de loisirs. Je n'ai pas le temps de pratiquer d'autres sports, alors que se le souhaiterais. Entre le football, la publicité, les affaires, les déplacements ma plus grande joie est de rester à la maison, de jouer avec mes enfants, de filmer ma famille.

Onze : Où passes-tu tes vacances ?

Beckenbauer : J'adore la mer. Depuis quelques années, ma famille et moi allons à Port-Grimaud où un ami possède une maison. La mer, le soleil, la plage, les bateaux, c'est très reposant et mes enfants s'amusent bien.

Onze : Quelle est l'équipe de football que tu redoutes le plus ?

Beckenbauer : Je vous l'ai signalé, un certain Bobby Charlton m'avait posé beaucoup de problèmes au début de ma carrière. Les Anglais me posent toujours des problèmes... Voir la finale contre Leeds.

Onze : Quel est le joueur que tu admires le plus ?

Beckenbauer : Pelé, bien sûr, au-dessus de la mêlée. Derrière, Bobby Charlton car bien qu'il pratique le football dans un pays dont je n'apprécie pas spécialement le style de jeu, pour moi Bobby aura toujours été, en dehors de sa classe évidente, un parfait gentleman dans le pur esprit britannique. Croyez-moi, sur un terrain de football c'est une véritable performance... Chapeau (melon) à M. Charlton.

« Faire fortune aux U.S.A. ? Pourquoi pas ? Je suis un professionnel. »

Onze : Bobby Charlton est devenu entraîneur, le seras-tu également un jour ?

Beckenbauer : Je regrette que Bobby ne connaisse pas comme entraîneur les mêmes joies qu'il a connues comme joueur. Bien que l'an passé j'ai obtenu le diplôme d'entraîneur, je doute d'avoir un jour à m'en servir. C'est un autre métier.

Onze : Combien possèdes-tu de sélections nationales ?

Beckenbauer : Quatre-vingt-quinze, c'est le record en Allemagne devant Overath (quatre-vingt-une) qui a terminé sa carrière nationale.

Onze : Quand Beckenbauer a-t-il décidé de quitter le football ?

Beckenbauer : Si ma condition physique prouve que j'en suis capable, j'espère bien que l'Argentine me vaudra ma quatrième Coupe du Monde. Cela constituerait une jolie fin pour ma carrière de footballeur.

Onze : Nous savons bien qui est Pelé homme d'affaires. Quel sera le visage de Beckenbauer, homme d'affaires ?

Beckenbauer : Pelé est surtout lié avec la firme Coca-Cola, je pense que j'effectuerais certaines tournées pour la firme Adidas, en Afrique, en Arabie. C'est possible, j'investis également dans l'immobilier et les assurances.

Onze : Ne trouves-tu pas extraordinaire que, grâce à un petit ballon de cuir, un Brésilien comme Pelé, un Hollandais comme Cruijff et un Allemand comme toi, soyez devenus milliardaires ?

Beckenbauer : Tout comme je suis conscient des risques que nous prenons en jouant (blessures qui interrompent prématurément une carrière) et donc de la durée aléatoire de notre profession, je suis également conscient de la puissance du football, de son impact. Il est assez logique que les cinq ou six meilleurs joueurs professionnels gagnent bien leur vie. Seul regret, le football soulève trop de passion.

Onze : Te souviens-tu du montant de ton premier contrat professionnel ?

Beckenbauer : Certainement. En 1964, le Bayern m'avait proposé 300 F par mois, plus des primes de matches de 160 F, selon le résultat. Depuis, j'ai révisé le contrat.

Onze : Si, comme pour Pelé, en fin de carrière un club américain te proposait une fortune pour jouer aux U.S.A., accepterais-tu ?

Beckenbauer : Pourquoi pas ? Je suis un professionnel. J'étudie toutes les propositions avec mon manager M. Schwan.

Onze : L'offre du Koweit était-elle sérieuse ?

Beckenbauer : Là, c'est l'imagination des journalistes qui a beaucoup travaillé.

Onze : De même pour Monaco ? Pourtant, tu m'as dit que tu aimais beaucoup la mer et que tu avais des amis à Port-Grimaud. Ce n'est pas loin de Monaco et le fisc est moins redoutable qu'en Allemagne.

Beckenbauer : Ça, c'est une certitude. Mais là aussi, je n'ai eu aucun contact direct avec les dirigeants. Je n'ai pas dit que je refusais une telle proposition. Tout comme les autres, elle mérite d'être étudiée. Mais j'ai aussi trois enfants. Alors, les U.S.A., Monaco ou le Koweit, dans ces cas là, il faut longuement réfléchir, quelle que soit la destination.

(Propos recueillis à Munich par Jean-Claude Buguin.)

FRANCE OLYMPIQUE

Objectif: MONTREAL

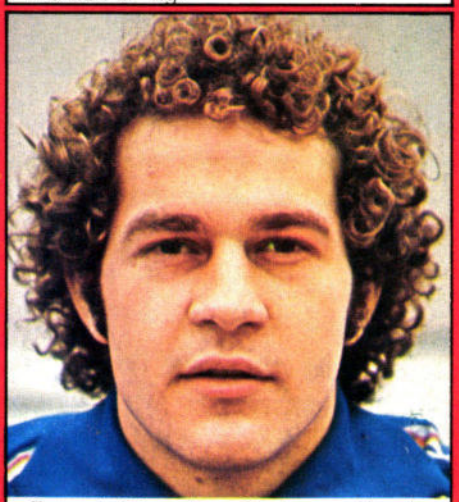
Eric Pecout et Michel Platini (derrière la longue vue), comme tous leurs autres camarades de l'équipe de France Olympique, iront peut-être cet été à Montréal pour les Jeux. A ce jour, les Français comptent trois victoires pour leurs trois matches joués (deux contre la Hollande et une à domicile contre les Roumains) alors que ces derniers n'ont pas encore rencontré les Néerlandais. C'est dans l'optique de cette qualification que nous avons rendu visite aux tricolores lors de leur déplacement à Caen et que nous vous présentons aujourd'hui cette équipe dont tous les joueurs possèdent une joie de vaincre qui se retrouve aussi sur le terrain.

Jean-Claude Larrieu. Poste : gardien de but. Club : A.S. Cannes. Age : 29 ans. Né à : Bayonne. Débuts : Aviron Bayonnais. Sélections : 8. Profession : stagiaire. Taille : 1,83 m. Poids : 80 kg.

Henri Orlandini. Poste : gardien de but. Club : Nîmes. Age : 20 ans. Né à : Pradel. Débuts : C.A.M.A.C. Alès. Sélections : 8. Profession : stagiaire. Taille : 1,78 m. Poids : 72 kg.

Jean-Jacques Amorfini. Poste : arrière latéral. Club : Red Star. Age : 22 ans. Né à : Paris. Débuts : C.A. Montreuil. Sélections : 2. Profession : stagiaire. Taille : 1,72 m. Poids : 67 kg.

Claude Chazottes. Poste : arrière latéral. Club : Paris F.C.. Age : 27 ans. Né à : Epinay-sur-Seine. Débuts : Romainville. Sélections : 11. Profession : agent d'assurance. Taille : 1,70 m. Poids : 68 kg.



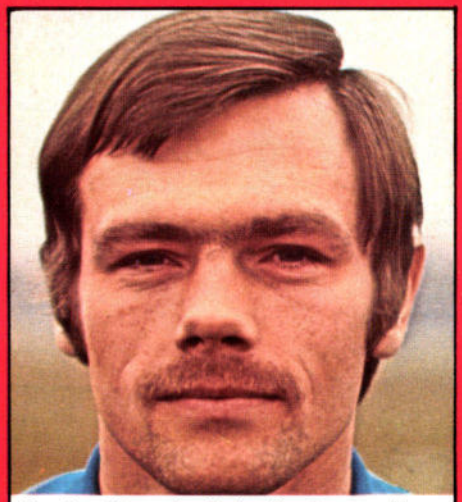
Francis Meynieu. Poste : arrière latéral. Club : G. Bordeaux. Age : 23 ans. Né à : Bordeaux. Débuts : Bordeaux E.C. Sélections : 3. Profession : étudiant. Taille : 1,80 m. Poids : 72 kg.

Serge Perruchini. Poste : arrière central. Club : A.S. Monaco. Age : 21 ans. Né à : Monaco. Débuts : A.S. Monaco. Sélections : 4. Profession : stagiaire. Taille : 1,79 m. Poids : 71 kg.

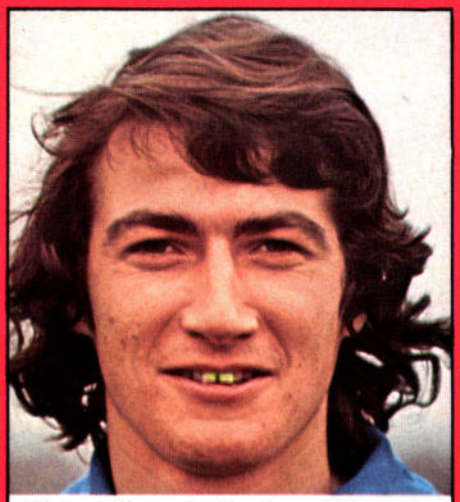
Michel Pottier. Poste : arrière central. Club : A.C. Cambrai. Age : 28 ans. Né à : Cambrai. Débuts : U.S. Corbehem. Sélections : 13. Profession : contrôleur de fabrication. Taille : 1,80 m. Poids : 76 kg.

31 juillet 1976, Stade Olympique de Montréal : c'est à cette date que sera connu le vainqueur virtuel de ce championnat du monde « amateur ». Pendant les deux ans qui auront précédé cet ultime match, les équipes de football représentatives des pays du monde entier se seront rencontrées en vue d'accéder au tournoi final disputé à Montréal. Seulement voilà, la notion d'amateurisme n'est pas la même, suivant que l'on habite en deçà ou au-delà du rideau de fer. Pour les pays socialistes, l'ensemble de leurs joueurs est sélectionnable alors que chez les Occidentaux, la signature au bas d'un contrat professionnel empêche toute participation à un match disputé entre « amateurs ». C'est d'ailleurs pour tenter de définir un statut unique du joueur amateur que les instances internationales ont introduit désormais la notion de « sélection olympique ». Et ce problème est particulièrement d'actualité pour le football français. En effet, les tricolores sont opposés dans leur groupe à une formation occidentale, la Hollande et une autre, la Roumanie, où le professionnalisme n'existe pas (si ce n'est un professionnalisme d'état incomparable de fait avec ce que nous connaissons dans nos pays). Et c'est pourquoi, les Olympiques français trouvent sur leur chemin des footballeurs tels que Dinu, Sandu, Jordanescu, Troi, Lucescu ou Georgescu qui sont tous d'authentiques internationaux A ayant même déjà rencontré la France. Néanmoins, à l'issue de son match victorieux du 24 février dernier à Caen contre la Hollande sur le score de quatre buts à deux, les tricolores sont en passe de décrocher leur billet pour Montréal. Certes, rien n'est acquis, si ce n'est la série de trois victoires et une

différence de buts non négligeable (onze pour, quatre contre). Mais la Roumanie a la possibilité de se qualifier in extremis. Même la prochaine rencontre contre les protégés de Stefan Kovacs, le 24 mars prochain à Bucarest, ne sera peut-être pas suffisante pour désigner le vainqueur du groupe. Bien sûr, une victoire ou même un match nul des Olympiques français et c'est la qualification. Mais une défaite des tricolores, ne serait-ce que par le minimum d'un but, et il faudra attendre les deux matches des Roumains contre les Hollandais, au mois d'avril, pour être fixé définitivement. Tout est donc possible et les Français en sont conscients. Les deux buts stupidement encaissés contre la Hollande les ont d'ailleurs beaucoup déçu. Mais ils croient plus que jamais à leur qualification pour rejoindre ainsi leurs aînés qui avaient accompli en 1968 le voyage au Mexique. Nous les en croyons tout à fait capables. Non seulement parce que cette jeune équipe montre à chaque match une verve offensive qui lui a permis d'inscrire onze buts pour ses trois rencontres qualificatives mais aussi parce que l'esprit amateur y est de rigueur. Et nous croyons que cette mentalité est plus forte que toutes les tactiques du monde. Il faut avoir vécu l'ambiance de l'équipe pendant les quelques jours qui ont précédé le dernier match contre la Hollande pour comprendre la joie de jouer qu'elle affiche sur le terrain. Sans oublier la valeur des joueurs, les Hollandais et les Roumains sont là pour en témoigner. Nous souhaitons aux protégés de Gaby Robert, l'entraîneur, de le démontrer une nouvelle fois, le mercredi 24 mars prochain, à Bucarest. *Alain Leiblang.*



Sacha Stassievitch. Poste : arrière central. Club : R.C. Lens. Age : 25 ans. Né à : Libercourt. Débuts : Ostricourt. Sélections : 13. Profession : policier. Taille : 1,75 m. Poids : 73 kg.

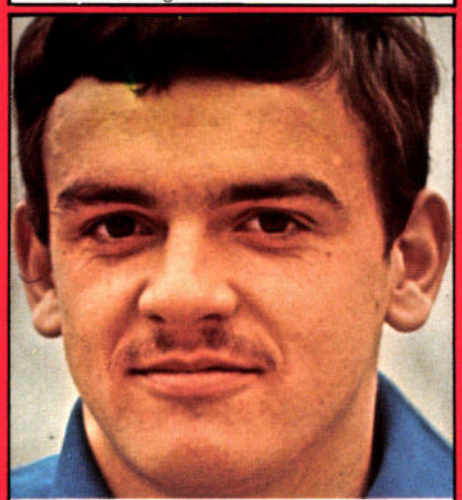


Michel Cougé. Poste : milieu de terrain. Club : S. Rennes. Age : 21 ans. Né à : Gorron. Débuts : Gorron. Sélections : 8. Profession : stagiaire. Taille : 1,87 m. Poids : 80 kg.

Jean Fernandez. Poste : milieu de terrain. Club : O. Marseille. Age : 21 ans. Né à : Mostaganem. Débuts : A.S. Béziers. Sélections : 22. Profession : stagiaire. Taille : 1,75 m. Poids : 72 kg.

Francisco Rubio. Poste : milieu de terrain. Club : A.S. Nancy. Age : 22 ans. Né à : Saint-Amand. Débuts : Montluçon. Sélections : 18. Profession : stagiaire. Taille : 1,74 m. Poids : 67 kg.

Loïc Amisse. Poste : ailier. Club : F.C. Nantes. Age : 21 ans. Né à : Nantes. Débuts : Dervallière. Sélections : 5. Profession : stagiaire. Taille : 1,63 m. Poids : 62 kg.



Olivier Rouyer. Poste : ailier. Club : A.S. Nancy. Age : 20 ans. Né à : Nancy. Débuts : Saint-Max. Sélections : 10. Profession : stagiaire. Taille : 1,70 m. Poids : 68 kg.

Jean-Marc Schaer. Poste : avant-centre. Club : A.S. Saint-Etienne. Age : 23 ans. Né à : Dunières. Débuts : Dunières. Sélections : 12. Profession : stagiaire. Taille : 1,73 m. Poids : 70 kg.

Les onze photos du Roi Pelé

Super-star de Santos et des New York Cosmos, roi incontesté de la balle ronde, trois fois vainqueur de la Coupe du Monde avec le Brésil, voici Pelé, le plus grand footballeur de tous les temps.

10

AB

10

CASIMIRES selka-england
Carolina
Novelly
OVACIONES

PRESIDENSODA
Brandy
RON BONAM
OVACIONES
TETRA PAK
HERALDO

COLORADO RO
CAFE PELE
mi estas pele
PUMA

MOORE
9
10
10

Les onze photos du Roi Pelé

Sur cette photo, Pelé embrasse le trophée de la Coupe du Monde, définitivement acquis au Brésil qui l'a remporté par trois fois. D'abord, en 1958, en Suède, puis au Chili, en 1962 et enfin au Mexique, en 1970. L'Uruguay, l'Italie et l'Allemagne l'ont gagné deux fois.

Sur son dos : le numéro 10. C'est en 1958, en Suède, qu'il fit ses grands débuts. En finale, le Brésil battit la Suède par cinq buts à deux. Pelé en marqua deux au cours du match (comme Vava), Zagalo marqua le cinquième. En demi-finale le Brésil avait battu la France 5 à 2.

En 1970, au Mexique, le Brésil dut affronter l'Angleterre, en éliminatoire du Groupe 3. Cette photo symbolise le duel historique que se livrèrent alors Pelé et Bobby Moore. Le Brésil gagna difficilement par un but à zéro, terminant ainsi en tête de son groupe.

Le millième but de Pelé au Brésil : c'était le 19 novembre 1969, à Rio, au stade de Maracana, contre Vasco de Gama. Ce fut un penalty historique, à la 78e minute de la rencontre.

Beaucoup de monde dans les tribunes de ce stade... américain. Il faut dire que, depuis la saison dernière, le numéro 10 des New York Cosmos, c'est Edson Arantès de Nascimiento dit... Pelé.

Toujours en action, pendant les éliminatoires au Mexique : les Jaune et Vert du Brésil battirent les Tchèques par quatre buts à un et les Roumains sur le score de trois buts à deux.

A la fin de Brésil-Uruguay, en demi-finale de la Coupe du Monde 1970 : Pelé et le gardien Marzurkiewicz. Score : Brésil 3-Uruguay 1. Buteurs : Clodoaldo, Jaïrzhino, Rivelino, Cubilla.

Explosion au stade Âztèque, en finale, pour Brésil-Italie. La Squadra Azzurra repartit avec quatre buts dans ses valises (Pelé, Gerson, Jaïrzhino, Carlos Alberto) n'en rendant qu'un.

Dans son appartement de Santos, au 556 de la Velida Washington Luis Gulha Nagras, au dixième étage de l'immeuble, il s'est préparé à son futur métier d'homme d'affaires international.

Les contrats publicitaires qu'il a signés ne se comptent plus, pour des téléviseurs, des marques de café, des sacs, des boissons gazeuses, des disques, des livres, des piles, des maillots, etc.

Sous son nouveau maillot, celui du New York Cosmos. Il a signé un contrat astronomique de sept millions de dollars nets d'impôts (près de trois milliards de centimes) pour lancer le foot aux U.S.A.

LES "ROUGES" DE LIVERPOOL

(suite de la page 32)

capable de découvrir de jeunes talents et leur accorde une confiance sans limite.

Mais un club, surtout anglais, c'est aussi une organisation. Liverpool comme les autres formations professionnelles anglaises est une société à responsabilité limitée. Le conseil d'administration est présidé par un certain M. John W. Smith, mais en fait, les chevilles ouvrières du club sont l'entraîneur, pour la partie sportive et le secrétaire général, Peter Robinson, pour toutes les questions administratives. C'est à lui que nous avons posé un certain nombre de problèmes souvent peu connus en France.

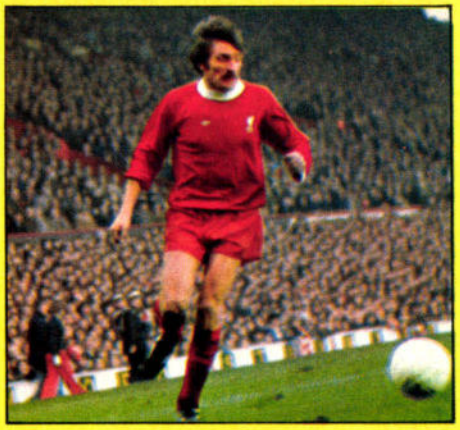
« Monsieur Robinson, pouvez-vous nous donner des renseignements sur les recettes et les dépenses du club ?

— Le budget du Liverpool F.C. tourne autour de 600 000 livres par an (environ 5 400 000 F) sans tenir compte des transferts réalisés. La moitié de cette somme est consacrée aux salaires. Une autre partie est destinée aux impôts car nous payons des taxes comme toute société. Quant à nos recettes, elles proviennent essentiellement des entrées au stade ainsi que du département extra-sportif (vente de programmes, fanions et autres gadgets du club). Cette saison, la moyenne des affluences est de 44 000 spectateurs environ mais, l'an dernier, elle était de 48 000. Je pense qu'au printemps cela va remonter. Nous avons 17 000 supporters abonnés dont 6 000 ont réservé des places assises numérotées pour l'année. C'est un gros budget vu la capacité du stade (56 000 places) et le prix modique des places. Les populaires sont à 65 pence (six francs environ). D'autre part nous faisons des réductions pour les moins de dix ans. C'est pourquoi notre public est très jeune.

Nous ne bénéficions d'aucune subvention mais nous sommes propriétaires du stade ainsi que du camp d'entraînement de Melwood, à cinq kilomètres d'ici. Depuis quelques années, nous avons modernisé la tribune d'honneur sous laquelle se trouve toute l'administration du club.

— Quel est votre effectif actuel et quelle politique de recrutement avez-vous adoptée ?

— Nous avons trente-deux joueurs professionnels, neuf stagiaires et une trentaine d'amateurs. Les joueurs sont recrutés le plus tôt possible, mais pas avant quatorze ans car la loi ne l'autorise pas. A cet âge-là, on les fait signer pour deux ans pendant lesquels ils ne sont pas payés. Ensuite, à seize ans, ils peuvent passer professionnels, suivant leur valeur. Des titulaires actuels comme Smith et Callaghan sont passés par cette filière. Suivant les circonstances, nous n'hésitons pas non plus à faire signer des joueurs de valeur, formés ailleurs.



Pour l'arrière Tommy Smith, un seul objectif : donner la balle à ses avants.

— Que représente pour vous le football continental ?

— Il y a deux raisons pour lesquelles nous ne nous intéressons pas beaucoup à ce qui se passe sur le continent. D'abord, le public anglais n'apprécie pas énormément les équipes de clubs étrangers car souvent ce sont des noms inconnus pour lui. Ensuite, les joueurs étrangers signant chez nous doivent résider durant deux années en Angleterre avant de pouvoir jouer, c'est le règlement. Aucun club ne peut donc se permettre ce luxe. Mais rien ne dit que dans le futur, la loi ne changera pas. Et à ce moment-là, tout sera possible. »

Vraiment étrange ce football anglais. A l'époque où l'Europe entière (mis à part l'Italie) ouvre ses frontières, la vieille île se recroqueville sur elle-même, toujours persuadée de sa supériorité pourtant bien émoussée. Et dans l'odeur indescriptible de la pollution enveloppant cette région industrielle mouillée par un crachin typiquement britannique, on se rend mieux compte de la ferveur des Anglais pour ce sport qu'ils ont inventé et qu'ils ne veulent partager avec personne. L'équipe nationale est éliminée de la Coupe d'Europe des Nations, le Championnat et la « Cup » suffisent très largement. Et puis chaque amoureux du ballon rond n'est-il pas d'abord ici le supporter d'une équipe et d'une seule ? Les honneurs de la sélection ne viennent qu'après.

Ce sentiment chauvin est cependant loin d'être partagé par les joueurs eux-mêmes comme, par exemple, John Toshack, l'attaquant gallois de Liverpool que nous avons interwievé pour vous.

« Comment considères-tu le public de Liverpool ?

— C'est vraiment un public en or. Il fait vraiment corps avec nous. Ce qu'il veut par-dessus tout ? La victoire : et peu lui importe le beau jeu. Une place de second ne le satisfait pas.

— Quelles sont les chances du Liverpool F.C. cette saison ?

— Pour la Coupe U.E.F.A. je crois que grâce à notre expérience des grandes rencontres nous pouvons réussir une bonne performance. D'autant plus que les matches préliminaires se sont révélés être de bon niveau. Quant au championnat, c'est le désir de toute l'équipe de décrocher le titre. C'est même l'espoir numéro un de la saison. Et comme nous sommes dans le groupe de tête...

— Et la sélection galloise ?

— Il est certain que l'équipe nationale connaît des difficultés du fait de l'éparpillement des joueurs. Pratiquement tous les sélectionnés disputent le championnat anglais dans des clubs différents. De plus, nos réserves sur le plan international sont faibles et nous ne pouvons donc avoir aucun blessé. Néanmoins, je crois que nos chances sont bonnes de pouvoir nous qualifier contre la Yougoslavie. Après tout, nous avons déjà battu deux fois les Hongrois (2-0 et 2-1).

— Penses-tu un jour venir jouer sur le continent ?

— Je ne crois pas. D'abord je suis sous contrat avec Liverpool jusqu'en 1979. Ensuite j'ai ma famille et les Britanniques ont toujours eu des problèmes pour s'imposer à l'étranger, à part peut-être John Charles à la Juventus. Pourtant j'aime le football continental car je peux bien m'exprimer face à lui grâce à mon jeu de tête. Si j'avais eu une telle proposition étant plus jeune, j'aurais peut-être tenté ma chance. »

Comme tout bon footballeur britannique qui se respecte, Toshack conserve son moral et son humour en toute occasion. Ce jour-là, Liverpool, encouragé par 54 000 supporters, allait vaincre à domicile la redoutable équipe de Leeds sur le score de deux buts à zéro, pour le compte de la vingt-huitième journée de championnat. Et si « Big John » Toshack quittait le terrain en seconde mi-temps à la suite d'une blessure, il était le plus heureux des hommes. Il avait marqué le second but pour son équipe, répondant ainsi à celui de son compère Keegan, acquis en première période.

Je le revois encore avant le début du match, alors qu'il pénétrait dans le tunnel conduisant au terrain, me demander : « Dis donc, à propos, quand tu seras rentré à Paris, envoie-moi, s'il te plaît, des articles et des photos sur Katalinski. C'est lui qui doit me marquer pour les prochains Galles-Yougoslavie en Coupe d'Europe des Nations. Mais, attention, ne lui donne pas de tuyaux sur moi. O.K. ? »

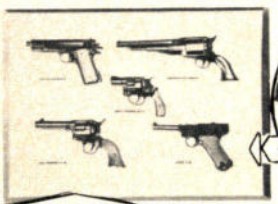
C'est ça, l'humour... gallois !

Alain Leiblang

ESSAYEZ TOUT 15 JOURS SANS ENGAGEMENT

Vous ne risquez rien à commander ces produits dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler

Vous avez le droit de les examiner librement chez vous pendant 15 jours. S'ils ne vous plaisent pas, renvoyez-les et leur prix vous sera intégralement remboursé sans que vous ayez à fournir la moindre explication.



COLT 45 (Guerre 1914-1918)
REMINGTON (Guerre Sécession)
SMITH-WESSON (Police U.S.A.)
COLT Frontier (Modèle 1850)
LUGER (Armée Allemande)

Panoplie 5 armes

historiques fidèlement reproduites. Métal massif, crosses gravées. Chiens, gâchettes, barillets fonctionnent parfaitement pour tir à blanc. Panoplie fond vert, cadre bois véritable. Plaques métal gravées au nom de chaque arme. **GRATUIT** ! En plus 5 livrets avec historique et caractéristiques des armes.

☐ 1816 - **Panoplie 5 armes** .... F. 148,60

Des masques "vivants" plus souples que votre propre peau

Faites des farces au bureau, dans la rue, en voiture, et mettez de l'ambiance quand vous recevez des amis. Ces masques en Rhoviderme (licence Rhône-Poulenc) sont si souples qu'ils s'adaptent comme un gant à n'importe quel visage et en suivent les mouvements lorsque vous parlez, riez ou faites des grimaces. Yeux visibles, lèvres ouvertes pour le passage de la langue. Effet saisissant

Gorille
☐ 1849
F. 44.80

Giscard
☐ 1850
F. 39,80

Petit vieux
☐ 1847
F. 44,80

ENFIN RÉVÉLÉE LA PUISSANCE SECRÈTE DU KUNG-FU CHINOIS

L'art de combat le plus froudroyant qui n'exige ni force ni contact au corps à corps

Méthode de self-défense instantanée plus facile que le Judo et le Karaté. S'apprend sans exercices éreintants. Se pratique sans force exceptionnelle. Fait de votre corps une vivante "machine de combat". Mains, pieds, coudes, doigts, deviennent des armes de défense. Vous permet de venir à bout d'un assaillant plus fort, plus grand, plus lourd que vous, même s'il vous attaque par surprise. Toute la méthode, avec images et légendes, vous est clairement révélée dans un livre unique. Vous pouvez la mettre en pratique immédiatement, sans appareils spéciaux (rien d'autre à acheter). 15 jours d'essai chez vous sans engagement avec droit de retour pour remboursement intégral immédiat.

☐ **1961 Méthode Kung-Fu F. 39,50**

29,50 F seulement Prix Publicitaire

Des milliers en service aux U.S.A.

Cet adaptateur T. V.

CAPTE LES ONDES

sur l'installation électrique existant dans votre appartement qui constitue un vaste récepteur d'ondes T.V. ou radio modulation de fréquence. Evite de vous brancher sur antenne collective. Se branche sur n'importe quelle prise, mais **ne consomme pas** de courant (le compteur ne tourne pas).

Certaines conditions locales peuvent en perturber le fonctionnement : remboursement intégral garanti si pas satisfait.

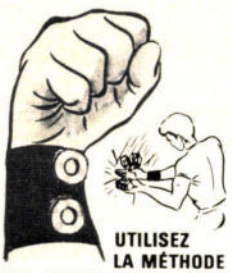
☐ **1761 - Antenne T.V.** ... **F. 29,50**
2 antennes T.V.. F. 49,50

L'odeur de ce mâle

PARFUM D'AMOUR attire les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum, tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste ; rend consentante les femmes les plus distantes. Petit flacon discret sans marque apparente.

☐ **1393 - Philtre d'amour** ... **F. 31,80**

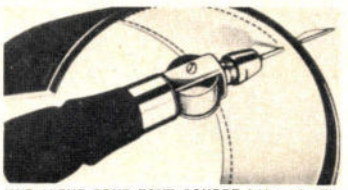


UTILISEZ LA MÉTHODE DES GLADIATEURS POUR DONNER A VOS BRAS UNE

POIGNE D'ACIER

Rien qu'en portant à vos poignets ces "bracelets de force" lestés, vous obligez vos muscles à travailler sans effort, à votre insu, tout en vous promenant, travaillant, bricolant. A tel point que dès les premiers jours vous serez surpris de la surpuissance de vos mains, poignets, avant-bras. Oui, vous pouvez réellement arriver à en faire des armes redoutables capables de mettre hors de combat n'importe quel agresseur, même armé. Vous donne le moyen, à tout âge, de protéger votre vie et celle des êtres qui vous sont chers. Personne n'osera s'attaquer à vous et tomber sous les coups de vos bras aussi dangereux que des matraques.

Bracelet de force
☐ **1736** ..... F 44.50
☐ **2 bracelets** ..... F 74.50



UNE ALENE POUR TOUT COUDRE ! Une aiguille rapide qui coud la grosse toile, le cuir et autres matières épaisses. Répare les chaussures, valises, tentes, tapis, voiles de bateau, matériel de sport, sacs à main, selles. Vous l'employez avec ou sans sa bobine. Livrée avec un poinçon solide, 3 aiguilles résistantes, du fil robuste (enduit de cire) et instructions faciles d'utilisation. Un outil professionnel, mais facile à utiliser. Coud les matières les plus dures et les plus épaisses sans le moindre effort, sans risque de vous blesser. Un outil indispensable à ajouter à votre trousse de bricolage.

☐ **524 - Matériel rapide de couture** .... **F. 29,80**

LE PLUS SEXY DES CENDRIERS

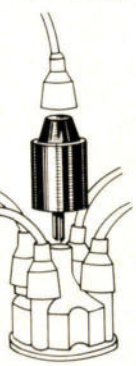
Vos invités seront surpris et amusés quand vous leur tendrez ce cendrier original pour déposer leur cigarette devant la poitrine accueillante de cette jolie Geisha dénudée. Demi-porcelaine polychrome.

☐ **1830 - Cendrier sexy** ..... **F. 37,80**

Des Ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste est avacué en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher.
Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V, y compris les moteurs Diesel. L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.



1717 Convertisseur Spark King ..... **F 39,80**

De passionnantes révélations sur la

SEXUALITE

Enfin un livre écrit en pensant aux désirs jusqu'ici insatisfaits des lecteurs de ce genre d'ouvrages. Un exposé franc, direct, facile à comprendre et à expérimenter. L'ouvrage est dû à quatre médecins, philosophes, psychologues, qui l'ont rédigé en partant de centaines de déclarations et révélations intimes d'étudiants, d'étudiantes, couples, filles-mères, etc... Il vous donne la réponse à bien des questions que vous pouvez vous poser, vous débarrasse d'une foule de complexes et vous révèle les lois de l'équilibre et de la réussite sexuelle. 40 illustrations.

La vie sexuelle - Initiation complète
☐ **1803** ..... **F. 54,80**

Ce nouveau pyjama confortable agit comme un Sauna et vous fait mincir en dormant

Vous l'enfilez le soir avant de vous coucher, et dès le lendemain matin vous avez perdu du poids. Plusieurs kilos doivent disparaître en un temps record, et le plus agréablement du monde puisque tout se passe pendant que vous dormez. Une fois que vous avez retrouvé votre poids idéal vous n'avez même pas à mettre le pyjama tous les jours car vous risquez de perdre la nuit plus de poids que vous n'en prenez dans la journée.

☐ **1542 - Pyjama Sauna F. 44.50** (Modèle guêpière longue. Photo ci-dessus. Laisse libres chevilles, bras, épaules, poitrine).

☐ **1543 - Pyjama Sauna F. 74,50** (Modèle combinaison. Laisse libres tête, mains et pieds).

UNE LAMPE "LUMIERE NOIRE" QUI CREE DE CURIEUX EFFETS PHOSPHORESCENTS

Certains vêtements disparaissent à la vue, comme par enchantement, d'autres deviennent lumineux. Les dents, les yeux, les ongles brillent dans l'obscurité. Un bon moyen de créer un climat inattendu et mystérieux pour votre prochaine surprise-party et de provoquer des cris de surprise et éclats de rire.

Lampe "Lumière noire"
☐ **1801** ..... **F. 22,80**

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus, de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.

☐ **36 - B 2 P Cotalyl** ..... **F 31,80**
B 2 P Cotalyl 2 pots F 57,50

LA T.V. COLORÉE CHEZ VOUS POUR 34,50 F ! Nouvelle invention américaine : le Color T.V. filtre écran qui contient et restitue les couleurs. Aucune dépense supplémentaire. Vous le fixez vous-même. Après c'est l'enchantement, les couleurs s'animent. L'herbe est verte, le toit est rouge, le ciel est bleu. Vous épaterez vos amis. Remboursé si pas enchanté.

☐ **24 - Ecran Color T.V.**
49 à 59 cm ... **F. 34,50**
65 à 72 cm ... **F. 44,50**

RADIO SANS ANTENNE POUR VOTRE VOITURE

Fonctionne sur piles (aucun branchement). Se fixe par ventouse sur le pare-brise - 2 gammes d'ondes. Détachable instantanément pour l'emmener avec vous (dragonne pour la porter au poignet). Sert de 2e poste en tous lieux.

☐ **1856 - Mini-auto** .. **F. 139,50**

Pour commander, envoyez le Bon ci-dessous ou écrivez uniquement au CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE - 13, rue Marcelin-Berthelot 06402 CANNES

Un nouveau plaisir de photographier

de jour comme de nuit. Avec le nouveau Diana de luxe 6 x 6, vous ferez des prises de vues de toute beauté dignes d'un photographe professionnel, quelles que soient les conditions d'éclairage. Possède tous les perfectionnements pour obtenir des photos d'une finesse et d'une netteté autorisant des agrandissements géants. Tube porte-objectif à dispositif hélicoïdal pour réglage des distances de 1 m 20 à l'infini. Sélecteur d'intensité lumineuse. Fenêtre de cadrage à visée directe. Bloc flash adaptable à piles incorporées, synchronisé avec le déclencheur. Format 6 x 6.

Diana Flash de Luxe
☐ **1653** ..... **F. 44,80**

REVOLVER AUTOMATIQUE 8 COUPS, CALIBRE 22

Réplique des gros revolvers des films de cow-boys. Autorisé pour alarme chez vous ou dans votre voiture. Port interdit dans la rue. Entièrement automatique : le chien et le barillet sont actionnés directement par la gâchette. Vente libre sans formalités. Aucune déclaration à faire. A ne pas mettre entre les mains des enfants.

Revolver à barillet
☐ **903** ..... **F. 44,50**
☐ **903 A - Embout fusée** **F. 4,45**
☐ **1395 - 100 cartouches** **F. 15,60**

Vous pouvez voir tous nos produits au Magasin Apollo International - 135 bis, bd Montparnasse, 75006 PARIS. Mais si vous commandez par correspondance, envoyez votre bon de commande uniquement à l'adresse suivante : CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE : 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI GRATUIT

à envoyer au CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE (serv. AGC 11) - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous étant entendu que si je ne suis pas satisfait, j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et mon achat me sera intégralement remboursé.

NUMÉRO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX
	TOTAL DE MA COMMANDE	

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre, ou virement postal complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 8,35 F de plus pour frais de contre-remboursement.

Quel que soit le mode de règlement, veuillez ajouter pour frais d'envoi : 1 F si votre commande est inférieure à 30 F - 2 F si votre commande est comprise entre 30 et 50 F - 3 F si votre commande est supérieure à 50 F.

☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de tous nos produits (ajoutez 1 F à votre règlement).

NOM ..... **PRÉNOM** .....
N° ..... **RUE** .....
VILLE ..... **CODE POSTAL** .....

La taxe de T.V.A. est appliquée sur ces articles.

F II, la nouvelle Datsun. Une voiture pas comme les autres.

Comparez la.

La loi nous interdit de citer le nom de nos concurrents. Mais elle ne vous interdit pas de remplir ce tableau.

La Datsun F II aime les comparaisons.

Lisez ce tableau. Remplissez-le. Comparez les caractéristiques de la Datsun F II et celles de ses concurrentes. Comparez aussi les prix. Vous le voyez, c'est évident : dans sa conception comme dans ses équipements, la Datsun F II offre plus pour moins d'argent.

La Datsun F II c'est aussi la dernière-née du 1er exportateur mondial d'automobiles. Datsun c'est l'efficacité prouvée sur toutes les routes du monde. C'est quatre places de premier dans les rallyes les plus difficiles (East African Safari, Bandama, etc.). Maintenant vous pouvez aller chez votre concessionnaire, regarder, essayer, tester la Datsun F II, la voiture qui recherche les comparaisons.

	Datsun F II	Concurrente	
	Origine	Origine	Option
Lave-glace électrique	×		
Ceintures à enrouleur	×		
Dégivrage lunette arrière	×		
Pare-brise feuilleté	×		
Peinture métallisée	×		
Auto-radio	×		
Vitres teintées	×		
Double circuit de freinage	×		
Essuie-glace 2 vitesses	×		
Sécurité portes arrières	×		
Pneus à carcasse radiale	×		
Montre	×		
Suspension 4 roues indépendantes	×		
Colonne de direction à absorption d'énergie	×		
Carrosserie monocoque type Impact Absorbing Body	×		
Repose-tête	×		
Voyant lumineux de freins	×		
1 an de garantie kilométrage illimité	×		
Essence ordinaire	×		
Consommation conventionnelle :	5,8 l pour 100 km à la vitesse stabilisée de 90 km/heure pour la 6 CV		

Publi Service Conseil

Datsun F II : une voiture efficace comme toutes les Datsun.

Il y a un concessionnaire Datsun près de chez vous. Pour vous mettre en rapport avec lui et recevoir une documentation, remplissez ce bon et envoyez-le à Datsun, **Société RICHARD**, Service Relations Extérieures, 46-48, rue Moxouris - Parly II - 78150 Le Chesnay - Tél. : 954.25.36. Distributions régionales : Paris : 48, rue Molitor et 21, avenue Kléber - XVIe - Tél. : 224.10.90 - Nord : 31, rue de l'Espérance - 59100 Roubaix Tél. : 70.90.74 et 77, rue Meurein 59000 Lille - Tél. : 54.40.33 - Normandie : boulevard Industriel - Saint-Etienne-du-Rouvray - Rouen - Tél. : 72.77.59.

DATSUN

M. / Mme _____ Adresse _____

Ville _____ Tél. _____ ON

crédit universel

Castrol

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR.

OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE

~~60 F~~ 39 F pour 12 numéros*

*Attention, date limite d'envoi le 15 avril 1976 à minuit.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper et à retourner avec le règlement correspondant à « Onze »,

Editions de France, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue « Onze » au prix de lancement de 39 F pour la France (soit 21 F d'économie) ou 48 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal (à l'ordre des Editions de France). Cette offre exceptionnelle est valable jusqu'au 15 avril 1976. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de son règlement.

Nom : DUTARTRE **Prénom :** Bruno **Age :** 17 ans

Adresse : 3 cité Jean Jaurès

Code postal : 28110 **Ville :** LUCE

CONDITIONS D'ABONNEMENT : FRANCE 12 N^os^ : 39 F, ETRANGER 12 N^os^ : 48 F.

Printed in France by Danel/S.C.I.A. La Chapelle d'Armentières-59930 Imprimerie de Montsouris 91300 Massy.
Directeur de la publication : J.-D. Nouailhac. Commission paritaire : N° 57387. Distribué par les N.M.P.P.

NOUVELLE FORD TAUNUS 7 CV
Pour que chacun soit plus en sécurité.

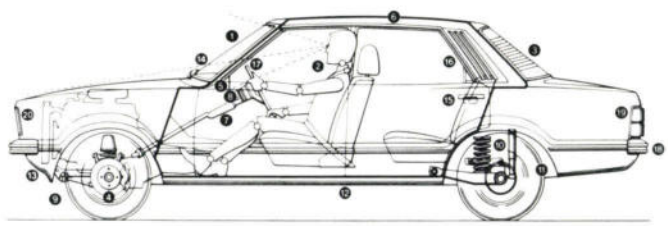
La Ford Taunus a toujours été réputée comme étant spacieuse et très bien équipée. La nouvelle Ford Taunus, spacieuse pour 5 personnes, est encore mieux équipée pour que chacun soit plus en sécurité. C'est déjà Ford, le premier, qui a doté tous ses modèles des 20 équipements sécurité-robustesse du "PACK FORD". Aujourd'hui Ford va plus loin. Jugez-en.

Sécurité par une visibilité accrue. Très large pare-brise en verre laminé : ne devient pas opaque en cas de choc. Sécurité par des ceintures à enrouleurs, toujours bien réglées. Désembuage/dégivrage de la lunette arrière. Chauffage/ventilation d'avant-garde : réglable et orientable pour désembuer les vitres latérales. Essuie-glace à 2 vitesses et lave-glace électrique. Puissants phares rectangulaires. Grands feux arrière enveloppants et phares de recul. Sécurité encore. Habitacle-passagers renforcé avec zones déformables à l'avant et à l'arrière. Colonne de direction à absorption d'énergie et volant de sécurité. Freins assistés à double circuit, à disques à l'avant avec voyant lumineux de contrôle de bon fonctionnement. Direction à crémaillère très précise, et l'un des plus courts rayons de braquage de sa catégorie : 4,90 m. Sécurité par la tenue de route : centre de gravité très bas, carrossage négatif, voies avant et arrière les plus larges de sa catégorie (1,42 m), barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière. Et surtout une nouvelle suspension à ressorts arrière à flexibilité progressive. Avantage : seul ou à 5 à bord avec tous les bagages, l'équilibre de la Taunus reste inchangé. Dernière sécurité : garantie totale doublée, pièces et main-d'œuvre : 1 an kilométrage illimité. Tous ces équipements sont de série sur chaque nouvelle Ford Taunus : Taunus, Luxe, GL, S, Ghia – en coupé 2 portes, berline 4 portes, break 5 portes. Comparez avec la concurrence... Mieux. Allez essayer la nouvelle Ford Taunus 7 CV chez votre concessionnaire Ford. Taunus 7 CV, coupé 2 portes : 19 990 F* Parmi la vaste gamme Taunus, le modèle présenté ici – Taunus GL, 7 CV, 4 portes – est encore plus luxueux et mieux équipé avec, entre autres : roues sport, phares à iode, appuie-tête réglables à l'avant, tableau de bord façon bois et montre, épaisse moquette, accoudoir central arrière escamotable, etc. : 24 180 F* (* + transport et préparation, peinture métallisée en option).

GARANTIE DOUBLEE 1 AN kilométrage ILLIMITE

Moteurs au choix : 7 CV, 9 CV, 9 CV GT, 11 CV, à 4 cylindres à arbre à cames en tête, ou 13 CV à 6 cylindres en V. Boîte automatique "Bordeaux" avec moteurs 9, 11 et 13 CV.

Tout cet équipement de sécurité est de série sur toutes les nouvelles Ford Taunus



J. WALTER THOMPSON

1. Pare-brise en verre laminé
2. Ceintures à enrouleurs
3. Désembuage/dégivrage de la lunette arrière
4. Freins à double circuit, assistés par servo, à disques à l'avant
5. Voyant lumineux de contrôle des freins
6. Habitacle-passagers renforcé
7. Colonne de direction à absorption d'énergie
8. Tableau de bord anti-chocs et anti-reflets
9. Voies avant et arrière extra-larges
10. Nouvelle suspension à ressorts arrière à flexibilité progressive
11. Barres stabilisatrices à l'avant et à l'arrière
12. Centre de gravité très bas
13. Becquet à l'avant : stabilité accrue
14. Essuie-glace à 2 vitesses et lave-glace électrique
15. Blocage de sécurité des portes arrière pour les enfants
16. Chauffage/ventilation à 2 vitesses
17. Volant de sécurité
18. Phares de recul
19. Feux arrière enveloppants
20. Feux clignotants et de détresse.

FORD TAUNUS

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

Spécial coupe d'europe

MANUFRANCE

Bientôt les ½ de finale de football. Alors entrainez-vous avec Finale.

59 f.
prix de lancement

Finale est le 1er jeu de stratégie et de réflexion qui reconstitue toutes les phases d'un véritable match de football.
Finale le jeu de football pour tous ceux qui n'aiment pas seulement regarder jouer les autres.

Finale, une exclusivité mondiale Manufrance.

"On se passionne pour Finale comme on se passionne pour le jeu d'échec. Finale c'est de la vraie stratégie appliquée." Robert Herbin

En vente dans les 87 magasins Manufrance ou à l'aide du bon à découper ci-dessous.

Pour commander le jeu Finale réf. 08.4401.0 quantité __ Montant total _____

1/ Ecrivez lisiblement votre nom et adresse:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ localité _____

2/ Joignez votre règlement (cochez la case correspondante)

☐ chèque bancaire ☐ virement postal CCP Lyon 8 ☐ mandat lettre CCP Lyon 8

P20